

infospace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue bimestrielle n° 50
mars 1980, 9^{me} année



<http://laboratoire-aime-michel.com>

Document réservé à l'usage interne du Laboratoire Aimé Michel

Collection Peter EL BAZE peterbob@free.fr

Diffusion strictement interdite

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl

Société Belge d'Etude des
Phénomènes Spatiaux

Avenue Paul Janson, 74

1070 Bruxelles - tél. : 02/524.28.48

Président :

Michel Bougard

Secrétaire général :

Lucien Clerebaut

Trésorier :

Christian Lonchay

Rédacteur en chef :

Michel Bougard

Imprimeur :

André Pesesse

Haine-Saint-Pierre

Editeur responsable :

Lucien Clerebaut

Sommaire

Editorial	2
Les invariants de Quarouble	3
Plaidoyer pour une approche historique véritable du phénomène OVNI	9
Phénomènes astronomiques importants en 1980	14
Nouvelles internationales	16
Une nuit de terreur à Kelly (3)	21
Enquête à Cergy	26
On nous écrit...	31

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Editorial

Inforespace n° 50. Quand en 1971 nous préparions le premier numéro à paraître au début de 1972, nous n'aurions jamais parié sur ce bail que nous venons d'achever. Nous ne pensions même pas à l'échec, nous fonctionions et avec cette grâce qui sourit aux audacieux, nous avons réussi. Plus de 2000 pages d'information sur les OVNI ont été publiées, plusieurs centaines d'illustrations originales ont dû être photogravées, etc.

Les bilans sont toujours fastidieux et tellement inutiles. Il est plus intéressant d'évoquer l'avenir. Même si c'est pour s'en inquiéter. A maintes reprises je vous ai entretenu, dans cet éditorial, des difficultés que nous rencontrons, beaucoup plus rarement des joies et des succès obtenus. C'est que les premières sont plus nombreuses que les seconds. L'ufologie est une vaste contrée inconnue dont la faune et la flore revêtent bien des dangers.

L'un de ceux-ci - le plus grave sans doute - est le manque de collaboration active de la part de nos membres, c'est-à-dire de la majorité d'entre vous. Il est vrai que vous avez toujours répondu « présent » quand nous vous avons sollicité financièrement et si la SOBEPS présente une gestion relativement saine aujourd'hui, c'est à vos contributions qu'on le doit.

Il n'en fut malheureusement pas toujours le cas au niveau des réponses à nos propositions de collaboration. A l'heure actuelle la plupart de nos sections battent de l'aile par manque de « bras » et de « cerveaux » disponibles pour les animer. Le n° 49 avait trois mois de retard et nous aurons beaucoup de mal à récupérer notre handicap. L'explication d'un tel retard est simple : hormis quelques collaborateurs occasionnels qui nous aident (efficacement) dans des travaux de traduction, nous ne sommes que **deux** à préparer chaque numéro de votre revue et à veiller à sa réalisation technique. Oui, vous avez bien lu : seulement deux personnes.

Cette situation est intolérable et il est indispensable d'y porter remède sans tarder. Une partie de la solution est d'ailleurs entre vos mains : c'est parmi vous que se trouvent les futurs responsables de la SOBEPS et d'Inforespace. A vous de vous manifester et de solliciter une responsabilité complète dans des activités telles que les enquêtes ou la rédaction de la revue.

Vous connaissez sans doute les fameux « dix bons moyens pour tuer une association » : le document n'est pas récent et a été utilisé très souvent. Je ne résiste cependant pas à l'envie de vous en faire part tant il est vrai qu'il n'est jamais mauvais de répéter des vérités fondamentales :

1. N'assistez jamais aux réunions.
2. Si par hasard il vous arrivait de venir, arrivez en retard.
3. N'oubliez pas de critiquer sans cesse le travail des dirigeants et la passivité des autres.
4. N'acceptez jamais de responsabilité.
5. Fâchez-vous si vous n'êtes pas membre du Conseil d'administration, mais si vous en faites partie, ne faites surtout aucune suggestion.
6. Si on vous demande votre opinion sur un sujet, répondez que vous n'avez rien à dire. Après la réunion, dites à tout le monde que vous n'avez rien appris, ou bien dites comment les choses auraient dû se faire.
7. Ne faites que ce qui est absolument nécessaire, mais quand d'autres membres retroussent leurs manches et donnent leur temps de tout cœur et sans arrière-pensée, plaignez-vous que l'association est conduite par une clique pleine de vanité.
8. Retardez le paiement de votre cotisation aussi longtemps que possible.
9. Ne vous souciez surtout pas d'y amener de nouveaux adhérents.
10. Plaignez-vous qu'on ne publie presque rien sur ce qui vous intéresse, mais n'offrez jamais d'écrire un article, de faire une suggestion ou de présenter un rédacteur.

Etc..., car cette liste est loin d'être exhaustive.

Méditez chacune des lignes ci-dessus. L'ufologie a besoin d'esprits neufs car la sclérose est rapide chez les ufologues. C'est parce que nous en sommes conscients et que nous sentons que le moment est venu de faire peau neuve que nous vous lançons cet appel (presque) désespéré : nous avons réellement besoin de vos services et vous ne serez jamais assez nombreux à y répondre positivement. L'expérience à tenter est pleine de promesses : venez la mener en notre compagnie.

Michel Bougard,
Président

Les invariants de Quarouble

Récit du 10 septembre 1954

Le nom de Quarouble (Nord), près de Valenciennes est célèbre depuis le 10 septembre 1954. C'est en effet le lieu et la date attribués au **premier atterrissage de soucoupe volante avec sortie de petits scaphandriers**, publié dans la presse quotidienne au début de la vague d'automne 1954, en France. Le témoin, Marius Dewilde, ouvrier métallurgiste, ancien marin, âgé de 34 ans, occupait avec sa femme et ses deux enfants un logement désaffecté de garde-barrière, au passage à niveau 79, entre deux petites voies ferrées locales à usage industriel. Le soir du 10 septembre, à 22 h 30, attiré dehors par les aboiements de son chien, Dewilde voit à gauche sur la voie ferrée devant lui, une **masse sombre** qu'il prend pour une **charrette de foin**. Puis il entend des bruits de pas à sa droite, allume sa lampe torche et aperçoit **deux petits scaphandriers** (de 0,80 à 1 m 20) qui marchent le long de la barrière de son jardin, vers une masse sombre. Sidéré, il veut leur couper le chemin, en capturer au moins un. Ils ne sont plus qu'à 2 m de lui lorsqu'il arrive au portillon et qu'au même moment un intense **faisceau de lumière** jaillit d'une ouverture de la masse sombre, l'aveugle et le paralyse. Les deux petits scaphandriers lui passent sous le nez et quand il rouvre les yeux, il voit s'envoler la «masse sombre» qui avait une forme de cigarette. (**Parisien Libéré**, 13 et 14-9-54; **France-Soir**, 15-9-54; **France-Dimanche**, 19-9-54). Les informations des journaux seront complétées ultérieurement par Jimmy Guieu, **Black-Out sur les soucoupes volantes** (Ed. Fleuve Noir, 1956 p. 113 sq) et Aimé Michel (**Mystérieux Objets Célestes**, Ed. Marne, 1958, p. 64).

Récit du 10 octobre 1954

Un mois plus tard, le même témoin aperçoit de nouveau devant chez lui une soucoupe volante au sol et des petits scaphandriers. La nouvelle est annoncée de façon très concise et avec retard dans **France-Soir** du 30 octobre.

Ni Jimmy Guieu, ni Aimé Michel ne signalent ce second incident. Pourtant Marc Thirouin, fondateur d'Ouranos, est venu enquêter sur place, mais son rapport ne sera publié dans **Ouranos** qu'en 1959. Jacques Lob et Robert Gigi s'y référeront pour créer leur remarquable bande dessinée, publiée dans **Ceux venus d'ailleurs** (1973),

Accroupi sur le ballast de la voie ferrée, Marius Dewilde contemple les traces laissées sur les billes par la « charrette de foin » qu'il aperçut dans la soirée du 10 septembre 54. (Doc France-Dimanche).



reproduite dans **Imagine** (mai 76) et complétée par une importante interview de Dewilde. Enfin Henry Durrant dans ses **Premières enquêtes sur les humanoïdes extraterrestres** (en 1977, p. 54) reproduit les déclarations de Dewilde sur le second incident. Selon ce récit, entre 11 h 30 et midi, le témoin est alerté par son petit garçon de 3 ans et demi, qui lui signale la présence d'une «auto» sur la seconde voie ferrée. Dewilde sort aussitôt et reconnaît une soucoupe volante, atterrée à 50 m environ. Il prend son fils dans ses bras et s'avance librement vers la soucoupe. Cinq petits scaphandriers lui font face et sourient. L'un d'entre eux, le «chef», pense Dewilde, s'approche de lui. Ils se rencontrent à 3 m de la soucoupe. Tout en prononçant des paroles incompréhensibles, le chef lui tape amicalement sur l'épaule et caresse la tête de l'enfant. Aussitôt après, Dewilde entend des plaintes qui viennent de l'intérieur de la soucoupe, dans l'entrée de laquelle il voit deux êtres, l'un debout, l'autre allongé par terre. Puis, sans transition, le chef s'empare d'une poule appartenant à Dewilde, la passe à deux de ses compagnons, qui en prennent possession. Enfin, le chef revient taper sur l'épaule du témoin et caresser la tête de l'enfant, puis il rentre à l'intérieur de la soucoupe.

Pourquoi cette répétition dans les atterrissages et ces «étranges» oppositions dans les comportements, et la «bizarre» situation de l'être couché en travers de l'entrée de la soucoupe ?

Les empreintes mentales

Si évidents que soient la bonne foi et le sérieux du témoin, si valables que puissent être les empreintes matérielles du premier atterrissage sur certaines traverses (**M.O.C.** p. 68) ces données

ne nous suffisent pas.

— Les empreintes de l'engin ne peuvent démontrer le scénario concernant les rapports entre Dewilde et les occupants des soucoupes.

— Les événements de l'automne 1954 prouvent que les témoins les plus sérieux peuvent commettre les pires confusions, spécialement pour des apparitions brèves et nocturnes, comme nous l'avons signalé à propos des **Martiens positiches (Les apparitions de Martiens, p. 161 sq.)**.

Comment progresser ?

Le seul fait certain c'est l'existence **des récits imprimés qui contiennent des images mentales**. Celles-ci révèlent-elles des **empreintes produites** par des causes internes (le conscient ou le subconscient du témoin) ?

Si nous laissons provisoirement de côté les aspects absurdes, nous pouvons d'abord observer que le passage du premier au second récit est dominé par les quatre oppositions suivantes :

1 ^{er} incident	2 ^e incident
Nuit	Jour
Ouverture aveuglante	Intérieur visible
Inhibition et fuite	Rencontre naturelle
Hostilité	Amitié

Est-ce un pur hasard ? Ou l'indice d'un renversement de politique des Extraterrestres ? Une fiction fabriquée par le témoin ? Ou bien une opération de transfert et de transformation élaborée par le subconscient à la suite du traumatisme subi le 10 septembre ?

L'engrenage ininterrompu

Rappelons-nous bien d'abord le moment crucial du 10 septembre, qui se situe au portillon du jardinet.

— Les petits êtres courent vers la soucoupe. Ils paraissent «sans bras». Dewilde veut leur couper le chemin.

— C'est le rayon qui coupe le chemin de Dewilde, le stoppe et l'aveugle. Il ne peut plus ni voir les petits êtres, ni courir avec ses jambes pour les attraper, ni se baisser pour en attraper au moins un, avec ses bras et ses mains, comme il le désirait. Ils lui passent sous le nez, sur la dalle de ciment.

La coupure d'espace est totale.

Le 10 octobre, une manœuvre exactement contraire se déroule depuis la sortie de Dewilde jusqu'à l'intérieur de l'engin.

1° - Dewilde prend son fils dans ses bras. Bien que ce ne soit pas dit, il est obligé de se baisser pour le faire.

2° - Dès qu'ils se rejoignent, le petit «chef» des scaphandriers tape sur l'épaule de Dewilde et caresse la tête de l'enfant. Comme le petit chef mesure au maximum 1 m 30 selon Dewilde, il est évident que le témoin doit se baisser pour présenter l'enfant.

3° - A son tour le petit chef se baisse pour attraper la poule avec ses mains, comme le fait d'ordinaire Dewilde.

4° - Le petit chef montre alors la poule dans ses mains et la tend pour la donner à deux de ses compagnons placés sur la plateforme extérieure de la soucoupe. Cette plateforme est relativement si haute que les compagnons doivent se baisser pour attraper la poule, à leur tour.

5° - Le petit chef revient vers Dewilde. De nouveau il tape sur l'épaule du témoin et caresse la tête de l'enfant. Dewilde doit donc se baisser de nouveau en tenant toujours l'enfant dans ses bras.

6° - Le petit chef revient vers la soucoupe. Il ne peut pas grimper tout seul sur le plateau, il faut que de nouveau, deux de ses compagnons l'aident à se hisser en lui donnant la main (donc en se baissant de nouveau).

7° - Enfin, le personnage debout dans l'entrée de l'engin doit à son tour bouger et se baisser pour déplacer le corps allongé dans cette entrée, afin de laisser le passage libre devant le petit chef.

On constate ainsi dans ce parcours la présence de **trois corps immobiles** : l'enfant, la poule, l'être allongé, **qui se substituent au corps de Dewilde immobile le 10 septembre**. Ces trois corps sont à la fois **immobiles** par eux-mêmes, mais **mobilisés**, en tant qu'ils sont transportés par d'autres, selon un mouvement de relais continu. Ce transport est assuré par un mouvement ininterrompu de corps mobiles et mobilisateurs (Dewilde, le petit chef, les deux interventions de deux petits scaphandriers et le personnage debout dans l'entrée de l'engin, soit cinq ou sept

personnages mobiles ou mobilisateurs).

Il est d'ailleurs frappant que le petit chef qui constitue le rouage central cumule les fonctions de corps inerte, mobile et mobilisateur, au milieu de la chaîne des participants. Cette nécessité d'entr'aide du côté « martien » est-elle imputable à un manque d'agilité sur Terre ? Dewilde souligne au contraire leur allure libre, légère, infatigable. Ou est-elle due à un invraisemblable défaut de construction de l'engin ? Observons simplement que les complications d'accès à l'engin ressemblent directement à celles du chargement et de la montée dans un fourgon de marchandises sur une voie ferrée sans quai d'embarquement. On s'aperçoit ainsi que les phases du retour du chef évoquent curieusement celles d'un parcours initiatique (allègement et animalité, ascension, sommeil et mort, rôle des initiateurs et du gardien du seuil). Mais le petit chef n'a pas besoin d'être initié. Dewilde n'a pas besoin non plus d'avoir étudié des rituels initiatiques. Car ces rituels dépendent des structures fondamentales du subconscient.

Ce qui apparaît, en fait, c'est que pour des motifs, chaque fois différents, **le même processus mécanique se produit : il mobilise les jambes, abaisse et relève le tronc, étend les bras et mobilise les mains** en vue d'une opération à trois degrés : **toucher, saisir ou même déplacer** un autre être. **Le modèle de ce mouvement c'est Dewilde lui-même quand il prend son fils, comme il prenait une volaille et comme il avait désiré capturer un petit scaphandrier.** On assiste à un renversement total de la scène du 10 septembre. Dewilde reporte son inhibition primitive sur son petit **alter ego**, son fils, dont il devient lui-même à la fois, le paralyseur et transporteur en toute liberté, jusqu'au contact avec le petit chef scaphandrier.

La même scène se reflète dans la prise de la poule, le déplacement de l'être allongé, et (relativement) dans la remontée (libre et aidée) du petit chef. Peut-on croire qu'un tel mécanisme général, aussi invariablement orienté, aussi puissamment construit et stéréotypé, sous des aspects aussi multiformes puisse être une pure fiction produite par la conscience ?

Le contact amical

Ici encore, renversement complet. Au lieu de

l'hostilité, de la peur, c'est la rencontre amicale de part et d'autre.

Ce changement apparaît dès le début. Au lieu de faire rentrer l'enfant (3 ans et demi) à la maison, comme le conseillait la prudence la plus élémentaire, surtout après le traumatisme du 10 septembre, le témoin prend son fils dans ses bras et va jusqu'à 3 mètres de la soucoupe, sans la moindre hésitation, comme s'il était sûr de n'exposer son fils à aucun péril, confiant dans les sourires qu'il aperçoit à travers les vitres des scaphandres. C'est alors que le petit chef s'étant lui-même un peu avancé tape sur l'épaule du père et caresse la tête du fils, tout en prononçant très distinctement des paroles incompréhensibles, accompagnées de sourires. Cette scène, pour nouvelle qu'elle soit à Quarouble, n'est pas sans modèles préalables bien connus.

Depuis le 10 septembre, d'autres rencontres martiennes ont été publiées. Au crépuscule du même 10 septembre, (20 h 30), à Mouriéras (Corrèze), un pilote de « soucoupe » avait donné **l'accolade** à Mazaud, tout en prononçant des **paroles incompréhensibles**. (F.S., 15-9-54). Le 17 septembre (22 h 30) dans la nuit noire, près de Vouneuil-sur-Vienne (Vienne) un petit scaphandrier avait **caressé le bras** d'Yves David paralysé. Tout en prononçant des **paroles incompréhensibles** (F.S. 30-9-54). Le 26 septembre (14 h 30) à Chabeuil (Drôme), Mme Lebœuf a très distinctement vu le **visage humain** d'un petit scaphandrier, à 2 m d'elle, et qui voulut s'approcher davantage mais elle se cacha et il partit. (A.F.P. 29-9-54, F.S. 30-9-54).

La scène d'amitié du 10 octobre opère une synthèse de ces trois cas. Elle ne la dépasse pas. **Tous les gestes sont rudimentaires et stéréotypés au même niveau.** il en va de même pour les **paroles incompréhensibles**. **Finalement**, malgré la nouvelle liberté de voir et d'agir, d'assister au spectacle entièrement différent qu'est une rencontre amicale, le témoin est **entièrement passif** par rapport au petit chef. Il n'essaie de répondre ni à ses paroles, ni à ses gestes. Il n'étreint que son propre fils, il ne tend pas un bras pour taper sur l'épaule du petit chef. Bref, il demeure passif comme Mazaud, David, Mme Lebœuf et **lui-même le 10 septembre**.

De son côté le petit chef ne fait **aucune tenta-**

Le témoin dessine schématiquement à la craie l'objet posé sur les rails et les petits personnages qui passèrent devant le portillon de sa maison.



tive pour entamer une ébauche de dialogue par gestes, comme le faisaient les navigateurs d'autrefois même avec les populations les plus sauvages. Il n'esquisse pas le moindre geste à propos du vol de la poule. Il en reste au niveau d'un simulacre infantile de communication. L'intégration des modèles pris dans les incidents Mazaud, David et Mme Lebœuf n'exclut en rien la continuité subconsciente du mécanisme général.

La capture de la poule

La subite capture de la poule est un des éléments les plus « bizarres » du 10 octobre. Il n'est pourtant ni imprévisible ni déplacé dans cette phase de la vague de 1954. Car, si le petit scaphandrier du 26 septembre n'a pas chipé de mûres à Mme Lebœuf, comme il aurait pu le faire, en Italie d'autres petits scaphandriers ont pris **un bouquet d'oeillets** à Mme Lotti vers le 30 octobre, près de Florence (A.F.P., 1-11-54) et des **lapins** dans le clapier du cultivateur Lorenzi près de La Spezia en novembre. (A.F.P. 15-11-54).

L'étrangeté du vol de la poule tient au comportement des intéressés. Lorenzini est allé chercher son fusil et s'est trouvé incapable de tirer. A Quarouble, c'est l'excès inverse. Le vol de la poule est **encadré** par des gestes d'amitié très nets et très compréhensibles, sans qu'aucun geste n'esquisse, de part et d'autre, une ébauche de demande, d'offre ou de protestation. Que les choses se soient passées ainsi, c'est déjà contradictoire. Le comble est que même dans son activité ultérieure de narrateur, Dewilde ne proteste pas non plus. Ce genre de question paraît complètement **en dehors** de sa perspective. Une seule chose le fascine : **le mode de capture**. « Au lieu de s'enfuir en criant, comme le font ces ani-

maux quand j'essaie de les attraper, celle-ci « **s'abouinit** » (s'abaissa) et se laissa prendre docilement ; j'en fus stupéfait ». (H.E.T., p. 56).

Voilà bien, en effet, **la seule opération en cours qui soit vraiment capable d'accaparer entièrement l'attention du témoin**.

Nous savons pourquoi. Le transfert et la transformation du pouvoir paralysant des « Martiens » sur un animal appartenant à Dewilde forme un rouage capital de l'engrenage ininterrompu. Sans aucun danger pour Dewilde et son fils, cette capture d'un modeste animal terrestre, expie au profit des « Martiens » le désir frustré de Dewilde qui avait voulu capturer au moins un des petits scaphandriers le 10 septembre. Il est bien heureux de s'en tirer à si bon compte.

On a déjà vu le petit chef s'approprier cette poule en la montrant, puis en la passant à ses deux compagnons sur la plateforme extérieure. La suite particulière n'est pas décrite car le récit enchaîne aussitôt avec la remontée du chef et le déplacement de l'être allongé dans la soucoupe.

Plaintes et personnages à l'intérieur

Là encore tout est retourné.

Alors que le 10 septembre Dewilde avait été **aveuglé** par le faisceau de lumière jaillissant d'une **ouverture carrée, et braqué sur sa figure**, le 10 octobre Dewilde se retrouve **presque dans l'axe de la porte** (une **ouverture rectangulaire**). Cette fois, non seulement il n'est pas aveuglé, mais encore il peut **regarder à l'intérieur** de la soucoupe, **éclairée par le grand jour** de midi. Le témoin voit donc distinctement à l'intérieur une série d'objets : des boutons multicolores et des sortes de manomètres de métal sombre et gris, le tout bien « briqué », s'est-à-dire reluisant de propreté. Les deux personnages à l'intérieur sont naturellement bien vus aussi : l'un debout, l'autre allongé en travers dans l'entrée. Mais ils ne sont décrits que comme deux silhouettes, sans aucun détail sur leur physionomie, leur taille et leur costume, contrairement à ce qui se passe pour les cinq petits scaphandriers placés dehors. Simple omission ou indice d'autre chose qui serait plus ou moins bien refoulé ? Car une **anomalie** beaucoup plus surprenante apparaît au même moment.

« J'étais à 3 m de l'appareil et percevais des plaintes sourdes à l'intérieur » (H.E.T., p. 56). Et il ajoute qu'en regardant par l'ouverture l'être allongé : « je supposai que c'était lui qui gémissait ».

Pourquoi une simple **supposition**, à 3 m de distance ? Pourquoi ces plaintes ? Cet être est-il accidenté ou malade ? Mais pourquoi le laisse-t-on ainsi couché par terre et en travers du passage ? Et pourquoi ce contraste entre **les sourires à l'extérieur et les plaintes à l'intérieur** ? N'est-ce pas incohérent et absurde ?

On pourrait longtemps spéculer sur le thème, de nouveau ici, des rites de simulation de maladie et de mort dans les rituels d'initiation. Cette perspective n'est pas du tout exclue en tant que représentations issues des profondeurs du subconscient. Mais ce n'est qu'une perspective adjacente surajoutée.

Il importe **avant tout** de **constater** que **l'ouverture de la soucoupe qui localisait le pouvoir paralysant contre le témoin s'est transformée en localisation de l'effet paralysant contre un personnage occupant l'intérieur de la soucoupe**. La cause (mythique ou non) de l'accident ou de la maladie de l'être allongé n'est donc pas à chercher ailleurs dans d'autres événements hypothétiques.

Si nous poursuivons nos recherches dans le même sens, nous constatons que les deux personnages en cause se trouvent en fait tous deux **immobiles** (l'un debout, l'autre par terre) et à **l'intérieur** de l'engin, **en travers de l'entrée**, de même que Dewilde s'était trouvé d'abord debout et immobile dans son jardinet, **en travers du seuil de son portillon** et ensuite **couché** dans sa maison, **malade toute la nuit, de l'accident du « rayon » paralysant**. Il est logique qu'il entende **des plaintes à l'intérieur de l'engin** et qu'il les attribue à l'être allongé.

Les deux personnages et les plaintes qu'il entend à l'intérieur de la soucoupe, ce sont **les figures de son propre traumatisme rejetées sur l'ouverture qui en fut le foyer**. Du même coup le témoin a réalisé un désir qui dépasse celui du 10 septembre. Il s'est introduit, sous deux formes, à l'intérieur de la soucoupe et prouve qu'en **ce foyer de paralysie, il est devenu capable de se déplacer lui-même, comme il le constate de ses propres yeux**.

Il va sans dire qu'une pareille mise en scène n'a aucun sens sur le plan de la réalité physique. C'est un pur **jeu de miroir mental** où le narrateur évoque le dédoublement et même le triplement de son propre personnage, dans une telle ambiguïté qu'il ne peut pas se reconnaître lui-même. Il s'agit bien d'une **mise en scène**, en ce sens que les trois reflets de l'auteur sont les acteurs qui le représentent lui-même, mais ce n'est pas **une représentation historique** (reconstitution de ce qui s'était passé le 10 septembre), ni **une représentation fantastique** figurant n'importe quelle transformation de l'histoire antérieure par une fantaisie quelconque, c'est **une représentation rituelle (inconsciente) et thérapeutique**. C'est un combat où le subconscient lutte pour la délivrance du conscient, sous des formes méconnaissables. La signification du scénario n'apparaît à aucun moment dans la conscience du narrateur. C'est dire que l'énergie productrice et le processus de création d'un tel scénario étaient étrangers à la conscience du narrateur et relève de la pure logique onirique ou mythique.

Le mot-clé

Le moment est venu de rappeler qu'à l'instant où il regarde par l'ouverture de l'engin et perçoit des **plaintes** à l'intérieur, Dewilde crut **entendre répéter** le mot : **boukak... boukak...**, qu'il suppose venir de l'être allongé.

Singulier paradoxe : de toutes les paroles que lui adresse intentionnellement le petit chef, Dewilde n'en saisit aucune, alors qu'il entend distinctement, deux fois, ce seul mot parmi des plaintes adressées à la cantonade.

Est-ce du « martien » ou une fantaisie indéchiffrable ?

La question semblerait insoluble si l'on ne remarquait dans le récit de Dewilde, la présence de deux mots étrangers au dictionnaire français :

- **s'abounir**, terme de patois local concernant la basse-cour, et
- **boukak**, plainte extraterrestre échappée d'une soucoupe volante.

Malgré l'abîme qui les sépare, ces deux mots **ont** un même invariant phonétique, la syllabe **bou**. Il ont aussi un second invariant, la voyelle **a**, mais elle a changé de place et se trouve entourée d'une paire de **k** d'origine inconnue.

Tableau I

Septembre		Octobre	
Nuit	+	Jour	+
Ouverture			
aveuglante	+	Intérieur visible	+
Témoin aveuglé	+	Témoin voit tout	+
Inhibition	+	3 Inhibitions	+
Sans transport	+	Avec transport	+
Fuite	+	Marche en vis à vis	+
Hostilité	+	Amitié	+
1 ^{re} voie	+	2 ^o voie	+
1 témoin	+	2 témoins	+
Total	= 9	Total	= 9

Il faut alors se reporter à la signification des mots. **S'abounir**, en patois local, se dit d'une poule qui **s'abaisse** notamment pour pondre. **A** ce nom de **poule** s'associent naturellement des sonorités bien connues qui nous invitent à regarder dans le « petit Robert », où nous trouvons cette définition : « **Caqueter** (kakte) **onomatopée...** **Glosser au moment de pondre...** ». **Kak**, l'orthographe phonétique et l'onomatopée du petit Robert sont identiques à celles de Dewilde. Les deux parties du mot **boukak** se rapportent donc invariablement à la poule et désignent son comportement et son cri relatif à la ponte. Ce télescopage des verbes **s'abounir** et **caqueter** n'est-il pas digne des « mots-valises » de Lewis Carroll et de Freud ?

Ce n'est pas par hasard. Dewilde ne s'est jamais **plaint** du vol de la poule. Et celle-ci qui d'habitude s'enfuyait en criant quand il voulait la prendre, s'est **abounie** et laissée capturer **sans crier**. Et maintenant, c'est de l'intérieur de la soucoupe volante qu'on entend les **plaintes** de l'homme allongé, condensées dans cet écho de basse-cour : **boukak**.

Le retournement chronologique

Il importe alors de souligner que dans le récit de Dewilde, le cri boukak **précède** la capture durant laquelle la poule **s'abounit**.

Est-ce un anachronisme ? Oui si l'on suppose qu'il y a réellement capture d'une poule le 10 octobre. Non, si l'on admet que les données du 10 octobre ne sont que des images oniriques, sous-produits des événements du 10 septembre et d'autres données réelles ou oniriques survenues

Tableau II

	S'avancer	S'abaisser	Toucher	Attraper
10 septembre				
Désir de Dewilde	+	+	+	+
Réalisation	0	0	0	0
10 octobre				
Dewilde	+	+	+	+
et enfant	+	+	+	+
(3 fois)	+	+	+	+
Chef et Dewilde	+	0	+	0
Chef et enfant	+	0	+	0
Chef et poule	+	+	+	+
2 scaphandriers	+	+	+	+
et poule	+	+	+	+
2 scaphandriers	+	+	+	+
et chef	+	+	+	+
Etre debout	+	+	+	+
et être allongé	+	+	+	+
Total	13	13	13	13
Invariants : 13 x 4 = 52 — 4 = 48				

dans l'intervalle.

Un tel **renversement chronologique** ne fait que compléter l'ensemble des **retournements de situation** dans lesquels Dewilde **renverse** l'ordre chronologique des autres processus de poursuite, de capture ou de paralysie, en même temps qu'il transfère leurs protagonistes du côté des petits scaphandriers ou de sa basse-cour. C'est exactement le même phénomène que la transmutation de deux mots français-patois en un mot « **mar tien** ». Tout le second récit est une lutte subconsciente et acharnée pour **renverser l'irréversible**, pour superposer à l'histoire du 10 septembre le mythe symétrique du 10 octobre.

Les invariants de Quarouble

L'invariant général qui domine tous les autres est celui du **retournement systématique des situations**. (voir tableau I).

Parmi ces 9 invariants le plus puissant de tous est celui qui part du désir de Dewilde le 10 septembre : **s'avancer** librement, **se baisser** vers les petits scaphandriers, pour les **toucher** afin de les **attraper**. Frustré par l'inhibition du 10 septembre, ce désir prend une fantastique revanche

Plaidoyer pour une approche historique véritable du phénomène OVNI

Rechercher dans le passé des traces, signes, témoignages, etc... attestant la présence du phénomène OVNI depuis des temps fort reculés est à la mode de nos jours. Cette recherche est naturelle et fort louable. Mais aucun ufologue de langue française, mis à part Michel Bougard (1), n'a réussi une **approche** rigoureuse de cette grave question et ce pour plusieurs raisons, inhérentes au matériau historique d'abord, mais aussi (et surtout) aux ufologues eux-mêmes. Plusieurs d'entre eux, pour des motifs forts divers («ça rapporte de l'argent», «ça fait sérieux», «c'est rétro»,...) ont très vaguement jeté un regard furtif et superficiel vers le passé. Tout ouvrage traitant d'OVNI ne manque pas de consacrer quelques pages à quelques vagues citations de possibles phénomènes étranges du passé,

sur lesquels l'auteur a très vite collé l'étiquette «OVNI». La liste en est fort longue.

D'autres, se voulant plus sérieux («scientifiques») sont allés plus loin, et leur approche semble au premier abord plus poussée. Des Däniken ou des Charroux proposent des faits apparemment bien étayés (et qui parfois ne sont pas sans intérêt, reconnaissons le) mais autour desquels ils ont brodé trop souvent des cogitations un peu rapides. Nous tombons alors dans ce qu'il est convenu d'appeler «l'histoire-fiction». Tous ces auteurs ont en commun deux défauts, qui rendent leur démonstration souvent irrecevable :

1. le manque de prudence : c'est-à-dire le fait que leur imagination sans contrainte, sans garde-

(suite de la page 8).

le 10 octobre (voir tableau II).

Les images-clés du tableau II ce sont les 4 manœuvres nécessaires des jambes, du tronc, des bras et des mains de Dewilde pour capturer les petits scaphandriers. Mais il s'est trouvé paralysé des bras et des jambes. Il en existe même un reflet sur les petits scaphandriers, qui lui ont paru courir sans bras.

Le récit du 10 octobre réalise, au contraire, ces désirs à profusion, par toutes sortes de transformations, dans les mobiles et les personnages, mais la manœuvre est la même. Le trait le plus caractéristique, car il est le plus local, c'est la nécessité de **s'abaisser**. Cette nécessité réelle dans le cas du 10 septembre, à cause de la petite taille des scaphandriers, est répétée ici sous différentes formes :

Soit la différence de taille :

- père par rapport à l'enfant
- père par rapport au chef
- chef par rapport à la poule.

Soit par une différence occasionnelle de niveau préalable :

- enfant dans les bras du père par rapport au chef, (2 manœuvres) ;
- les 2 scaphandriers, sur la **plateforme**, par rapport à la poule et au chef, (2 manœuvres) ;
- l'être debout par rapport à l'être allongé.

Le subconscient s'est véritablement ingénié à

multiplier les substituts innocents ou cocasses au désir initial de Dewilde, par des transferts et transformations projetés soit sur Dewilde, son fils et un animal domestique, soit sur les petits scaphandriers, dont la gymnastique ne dépasse pas le niveau d'une banale scène de maraude, intercalée avec des gestes d'amitié.

Quant aux « prises » finales effectuées à la fin de ces manœuvres dépourvues de toute agressivité, il ne s'agit plus du tout de captures, mais d'actes d'entraide (l'hostilité ayant été retournée en amitié), sauf jusqu'à un certain point, dans le cas de la poule. Sur ces 52 invariants du 10 octobre, on constate que 48 ont fait l'objet d'un retournement produit par le même processus de transformation. **4 seulement font exception** : le petit chef ne s'est pas abaissé vers Dewilde et son fils pour les capturer. On ne s'en étonnera pas. C'est une exception qui confirme la règle. Dans ces conditions, nous pouvons conclure que les deux récits des 10 septembre et 10 octobre, ne sont pas deux récits indépendants. Ils contiennent les empreintes mentales d'un seul événement, mais à deux niveaux différents et reliées par un seul groupe de transformation comme le négatif et le positif d'une même photographie. En tant que système automatique de transformations mentales, le second récit apporte la preuve historique objective d'un violent traumatisme subi le 10 septembre précédent, par le témoin.

Michel Carrouges.

fou, les entraîne vers des théories parfois «fumeuses», souvent gratuites, mais fort alléchantes pour le lecteur non averti. C'est un peu contre cet état de fait que s'élève l'excellente revue d'archéologie «parallèle» KADATH (2).

2. le fait, surtout, qu'aucun de ces auteurs ne soit historien, donc ignore la méthodologie, la recherche, la démarche historique, avec tout ce qu'elle comporte de minutie, compilation, travail analytique...

En voilà une preuve flagrante : **aucun** ouvrage abordant le thème de l'historique des OVNI ne cite une seule référence d'Archives (nationales ou départementales); se colportent alors, de livre en livre ou dans les revues, des faits historiques pour lesquels il devient impossible de remonter à la source, de retrouver l'original en quelque sorte ! Il y a de quoi faire frémir le premier universitaire venu, et tout historien de formation. Qui donc, par exemple, est capable de citer les références au fonds des Archives d'Alençon, relatant la fameuse apparition d'humanoïde en 1790, alors que ce cas est repris par tous les «ufologues», et que personne n'a pu en fournir l'original ou sa photocopie ! Nous pourrions multiplier les exemples. Mais comme de nombreux auteurs «ufologues» sont en fait des journalistes de «France-Dimanche» qui s'ignorent (ou non d'ailleurs...), tout ceci n'est alors plus surprenant.

C'est pourquoi je frémis et m'irrite depuis fort longtemps contre cet état de fait, qui entraîne un piétinement de la vraie recherche et un sourire narquois mais justifié des chercheurs rompus à une certaine technique de travail.

Tout le monde se dit «ufologue» (ce qui est déjà, et souvent, fort prétentieux) mais quand les dits ufologues, qui exercent des professions fort diverses (et sans doute fort louables) se mettent à faire de l'histoire, cela tourne à la catastrophe. D'où ces quelques remarques, sans autres prétentions que de tirer la sonnette d'alarme, et d'essayer de remettre l'histoire des OVNI sur des rails plus «universitaires».

Les OVNI, on connaît «peu»; mais la méthodologie historique existe depuis belle lurette, encore

faut-il **vouloir et savoir** la mettre en application. Sinon, le grand délire commence : l'Atlantide-base d'OVNI, Jésus extra-terrestre, en passant par les Templiers (les pauvres, il ne leur manquait plus que cela !), les dolmens, Jeanne d'Arc et ses voix... où nous arrêterons-nous ? Je **n'ai** rien contre le fait que Jésus soit un extraterrestre (et que le Saint-Esprit ait bon dos), ou que les **tompettes** à ultrason aient détruit Jéricho (le CNRS de Marseille sait faire **ça** !), encore faut-il le prouver (mais est-ce prouvable?), ou du moins tenir un raisonnement cohérent et rigoureux. Et donc avoir assimilé les étapes indissociables de toute étude historique. Mais trêve de lamentations. Essayons, et **ce n'est pas évident**, de replacer le problème dans son contexte et sa méthodologie.

La recherche des sources

C'est la première étape ! Amasser les matériaux. Exige rigueur, minutie et un certain flair. Travail fastidieux, qu'il faut essayer de rendre le plus exhaustif possible, donc en fait un travail d'équipe, ne nécessitant pas encore des connaissances historiques très poussées. L'ufologue «rat de bibliothèque» pourra y consacrer tous ses loisirs. à condition d'être super motivé (car le découragement vient rapidement).

Les problèmes alors surgissent très vite :

- depuis quand chercher ?
- où trouver les documents ?
- comment traiter les informations ?
- et surtout,... que chercher ?

Le cadre chronologique

Le plus simple, vu l'immensité du sujet, consiste à rechercher les traces **écrites** d'éventuels OVNI: de plus, cela évite «l'archéologie-fiction» très prisée par les éditeurs... Donc, laisser la Pré-Histoire de côté, et se limiter à l'Histoire tout court (rappelons au lecteur que l'Histoire commence avec l'apparition de l'écriture soit, et c'est très arbitraire il est vrai, vers 3.000 ans avant JC).

Allons plus loin. L'Histoire comprend (toujours arbitrairement, car on ne «saucissonne» pas l'Histoire) quatre grands découpages :

- l'Antiquité : 3.000 av. JC à 476 après JC, chute de Rome ;
- le Moyen-Age : 476 à 1492;

1. Michel Bougard, « La Chronique des OVNI », Jean-Pierre Delarge éditeur. 1977.

2. Revue KADATH, Bd St Michel 6, 1150 Bruxelles.

- l'époque moderne : 1492 à 1789;
- l'histoire contemporaine : 1789 à nos jours.

Les sources

1. Pour l'Antiquité, peu de problème.

Les seules sources disponibles sont constituées par les œuvres des auteurs «anciens» (grecs, latins, bibliques....) dont la totalité des manuscrits sont répertoriés et le plus souvent traduits. Il suffira donc de dépouiller exhaustivement ces textes, en laissant à l'historien latiniste ou helléniste le soin de revérifier certaines traductions. La collection «Guillaume Budé» par exemple est à ce titre une mine d'informations.

2. Pour le Moyen-Age, ça se complique !

Très peu d'auteurs d'une part, et pas encore de journaux ou de livres d'autre part, d'où deux grosses difficultés :

- a) il faut aller «à la pêche» (d'où le flair) dans les fonds des Archives Nationales ou Départementales. Et ceci ne pourra jamais être effectué de façon complète;
- b) il faut avoir quelques notions de **paléographie**; savoir **lire** des écritures carolines par exemple n'est pas à la portée de chacun, et même de nombreux historiens !

Une foule de renseignements dormiront donc des siècles encore sur des étagères poussiéreuses; et le moine copiste du IX^e ne pourra alors livrer toutes ses informations (dont certaines pourraient être essentielles dans la compréhension du phénomène).

La période VI^e-XIV^e siècles restera donc la plus fragmentaire pour l'ufologie, car la moins fournie nécessairement. Les Grégoire de Tours ne sont pas légion ! Il faudra bien s'en faire une raison.

3. L'histoire moderne apporte à l'historien un certain réconfort.

Gutenberg est passé par là; et en outre l'écriture manuscrite devient plus lisible, et donc à la portée du fouineur moyen. Encore faut-il s'atteler à la tâche ! Le dépouillement de livres et «journaux» pourra être exhaustif (si équipe de travail il y a, donc partage des tâches), mais pas celui des archives manuscrites, trop nombreuses et éparpillées géographiquement (de plus, où chercher ? actes notariaux, registres d'état civil,

registres municipaux, chroniques, etc..., autant de sources potentielles !!).

4. L'histoire contemporaine enfin devrait, et c'est logique, sembler la plus abordable à notre rat de bibliothèque.

A condition de se limiter au dépouillement des journaux et livres (mémoires, autobiographies, récits de voyages, d'explorations,... peuvent être utiles). A ce sujet, l'article de Dominique Caudron sur «la recherche d'archives», concernant cette même période historique, fournira d'utiles précisions (Infoespace 36, nov. 77, pp. 11 à 14). Nous y renvoyons le chercheur.

Les sources manuscrites deviennent, à mon sens, superflues, car sans limites (et introuvables).

Rappelons que pour les livres sont publiés chaque année des catalogues de maisons d'édition, ce qui facilite la recherche des titres. Quant aux journaux, une liste complète (comprenant les éditions régionales) en est facilement réalisable. Ne pas hésiter à consulter l'Archiviste de son département, il est là pour ça ! Mais combien d'ufologues ont mis les pieds en salle de lecture d'un service d'Archives ?

Le traitement des informations

C'est là où il devient **impératif** d'appliquer des méthodes de travail universitaires, que je me permets de rappeler à l'historien amateur qui, malgré toute sa bonne volonté, peut souvent gaspiller ses énergies à de vains travaux, qui ne pourront alors **en aucun cas** déboucher sur un raisonnement constructif.

Une seule façon de travailler : réaliser des **fiches**.

Cela veut dire tout simplement relever la totalité de l'information digne d'intérêt sur une fiche, toutes ayant le même format, et surtout indiquer soigneusement toutes les **références** du texte; pour un journal : titre, édition, date, page - pour un livre : auteur, titre, date d'édition, pages, numéro de bibliothèque pour les livres anciens, et lieu où il est possible de consulter l'ouvrage s'il n'en reste que peu de spécimens - enfin, pour tout document des Archives Nationales et Départementales, la lettre de **série** suivie du numéro du document. Sans quoi, aucun autre chercheur ne pourra se reporter au document cité, en demander une photocopie, ou le faire livrer

Phénomènes astronomiques importants en 1980

Ephémérides d'avril à juin

Cette rubrique est destinée à vous aider si vous avez décidé d'observer le ciel quand les conditions météorologiques le permettent. Les renseignements fournis permettront aussi aux enquêteurs de repérer quelques confusions possibles.

Nous rappelons aussi que la magnitude d'un astre est son éclat apparent ; plus elle est négative, plus cet astre est lumineux. A l'œil nu, la magnitude limite est, pour un œil exercé et dans de bonnes conditions de visibilité, de + 6. Les planètes principales reprises ci-dessous sont donc toutes visibles à l'œil nu. Rappelons aussi que la déclinaison est l'angle entre le plan de l'équateur céleste et la direction de l'astre : plus elle est positive, plus l'astre est haut dans le ciel. L'élongation est la distance angulaire entre le Soleil et une planète ou la Lune. Lorsque cette élongation est petite, l'astre est noyé dans la clarté solaire et devient alors inobservable. Nous précisons également la distance à la Terre (D/T), la magnitude apparente, et la conjonction avec la Lune (C/L), c'est-à-dire quand la planète considérée et la Lune sont proches l'une de l'autre. Ces renseignements sont donnés pour le 11 du mois, les heures étant données en temps universel (T.U.). Il faut ainsi ajouter 2 heures pour obtenir l'heure légale en vigueur en Belgique et en France.

AVRIL

Le 1^{er} avril, le Soleil s'est levé à 05 h 20 et s'est couché à 18 h 15. Le 16, lever à 04 h 47 et coucher à 18 h 39. Rappelons que c'est dans la nuit du samedi 6 au dimanche 7 que nous sommes passé à l'heure d'été : il était donc 06 h 47 à nos montres quand le jour s'est levé ce 6 avril 1980.

— **Mercure** : un peu visible le matin au début du mois puisque la planète se lève alors une quarantaine de minutes avant le Soleil. Le 1^{er}, sa déclinaison est de $-7^{\circ}46'$, son élongation de 28° ouest (magnitude : + 0,6) ; C/L : le 13.

— **Vénus** : elle est très bien visible toute la soirée, se levant à 06 h 34 le 1^{er} (coucher à 22 h 50), et à 06 h 04 le 21 (coucher à 23 h 21). Sa magnitude est presque maximale : - 4,0 le 11. A cette date : D/T = 100.000.000 km ; élongation : 46° est ; déclinaison : $+25^{\circ}02'$; C/L : le 18.

— **Mars** : le 11, son lever apparaît à 12 h 57 et

elle se couche à 03 h 45 ; coucher à 03 h 05 le 21. Elle est donc visible au tout début de la soirée. Sa magnitude varie de - 0,3 à + 0,1, la planète s'éloignant de la Terre. Le 11, D/T = 129.550.000 km ; déclinaison : $+15^{\circ}32'$; élongation : 125° est ; C/L : le 24.

— **Jupiter** : la planète reste bien visible toute la nuit : lever à 13 h 29 le 11 (coucher à 03 h 44) et à 12 h 48 le 21 (coucher à 04 h 28). Magnitude variant de - 2,0 à - 1,8. Le 11 : déclinaison : $+12^{\circ}27'$; élongation : 129° est ; D/T : 704.800.000 km ; C/L : le 24. Mars et Jupiter restent très proches l'une de l'autre : il y a d'ailleurs une belle conjonction entre ces deux planètes, l'étoile Régulus et la Lune le 24 avril (voir Infoespace n° 49, p. 35). A repérer dans le Lion.

— **Saturne** : elle se lève de plus en plus tôt mais sa magnitude décroît encore (+ 1,0 à la fin du mois). Le 11, elle se lève à 15 h 24 et se couche à 04 h 28 ; déclinaison $+5^{\circ}32'$; élongation : 150° est ; D/T = 1.282.000.000 km ; C/L : le 26. A repérer dans le Lion.

— **La Lune** : notre satellite s'est levé à 19 h 08 le 1^{er} (coucher à 05 h 59), à 03 h 21 le 11 (coucher à 13 h 40), et à 09 h 45 le 21 (coucher à 00 h 42). D.Q. : le 8, N.L. : le 15, P.Q. : le 22 et P.L. : le 30 (dans la constellation de la Balance). Elle est donc bien visible la seconde moitié de la nuit dans la première quinzaine du mois, et plutôt dans la première moitié de la nuit, à partir du 16. Le 24, la Lune était en conjonction avec Mars, Jupiter et Régulus.

— **Les météorites** : l'essaim des Lyrides devait rencontrer la Terre entre le 19 et le 24 avril ; environ 12 météores par heure, les meilleures conditions se situant après minuit.

Notons encore que c'est le 12 avril que la planète Pluton s'est rapprochée au plus près de la Terre (4.368.000.000 km) et qu'on a peut-être profité de cette occasion pour s'assurer de la présence d'un satellite (déjà baptisé Charon) autour de la neuvième planète du système solaire. Signalons aussi que l'« été martien » a commencé le 8 de ce mois.

MAI

Les jours croissent régulièrement et s'allongent de 2 heures et 36 minutes entre le 1^{er} et le 31 du mois. Le Soleil se lève à 04 h 00 le 11 (coucher à

19 h 19) et à 03 h 46 le 21 (coucher à 19 h 33).

— **Mercure** : inobservable.

— **Vénus** : elle reste une belle « étoile » du soir puisque le 11 elle se lève à 05 h 38 pour se coucher à 23 h 06 ; sa magnitude est maximale dans la première quinzaine du mois (— 4,2), le maximum calculé étant fixé au 9 mai. Vénus procure alors aux objets une ombre propre. Le 11, sa déclinaison est de + 27° 36' ; élongation : 39° est ; D/T : 659.750.000 km ; C/L ; le 17.

— **Mars** : la planète « rouge » se lève à 11 h 38 le 11 (coucher à 01 h 52), et à 11 h 20 le 21 (coucher à 01 h 17). Sa magnitude décroît alors de + 0,4 à + 0,7. Le 11, déclinaison : + 12° 24' ; élongation : 102° est ; D/T : 164.850.000 km ; C/L : le 22. Le 4, Mars est en conjonction avec Jupiter, à 0-48' au nord de cette dernière.

— **Jupiter** : la planète brille encore vivement (magnitude variant de — 1,8 à — 1,6) dans le ciel de la première partie de la nuit. Elle se lève à 11 h 31 le 11 (coucher à 01 h 45), et à 10 h 55 le 21 (coucher à 01 h 07). Le 11, déclinaison = + 12° 24' ; élongation : 100° est ; D/T : 768.800.000 km ; C/L : le 21.

— **Saturne** : la magnitude de la planète s'atténue et elle devient difficile à repérer à l'œil nu, surtout dans le ciel des villes (magnitude de + 1,1). Lever à 13 h 19 le 11 (coucher à 02 h 28), et à 12 h 40 le 21 (coucher à 01 h 48). Les anneaux restent invisibles. Le 11, déclinaison : + 5° 59' ; élongation : 120° est ; D/T : 1.333.834.000 km ; C/L : le 23.

— **La Lune** : le 1^{er}, Fête du Travail, c'est sans doute pourquoi notre satellite s'est levé à 20 h 12 pour se coucher à 05 h 18, brillant ainsi toute la nuit. Le 11, lever à 02 h 53 et coucher à 15 h 16 ; le 21, lever à 10 h 37 et coucher à 00 h 33 ; la lune brille ainsi dans la seconde partie de la nuit jusqu'au 10 ; elle réapparaît dans le ciel en début de soirée à partir du 14. D.Q. : le 7 ; N.L. : le 14 ; P.Q. : le 21 ; P.L. le 29 (dans la constellation du Scorpion).

— **Les étoiles** : vers le 15, aux environs de 21 h 00, on peut repérer la Grande Ourse au zénith, la Vierge et les Chiens de Chasse au sud ; le Bouvier et la Couronne Boréale au sud-est ; Hercule, la Lyre et Ophiuchus à l'est ; le Dragon et le Cygne au nord-est ; la Petite Ourse et Cassiopee au nord ; le Cocher et les Gémeaux au nord-ouest ;

le Cancer et le Petit Chien à l'ouest ; au sud-ouest, le Lion et l'Hydre.

— **Les météorites** : deux essaims rencontreront la Terre durant ce mois. Les Aquarides (radiant : delta du Verseau) qui sont associés à la comète périodique de Halley s'observeront durant la première décade, une vingtaine d'« étoiles filantes » pouvant zébrer le ciel durant une heure. A partir du 10, avec un maximum le 25, un autre essaim, celui des Capricornides (radiant : théta du Capricorne).

JUIN

Jusqu'au 21 juin, les jours vont croître d'à peine 26 minutes ; à partir de là ils raccourciront de 5 minutes jusque la fin du mois. Le 21, le Soleil se lèvera à 03 h 29 pour se coucher à 05 h 47, le Soleil entrant alors dans le signe du Cancer.

— **Mercure** : la planète se rapproche de la Terre sa magnitude diminue (elle passe de — 0,3 à + 1,1). Vers le 11, Mercure se couche quelques minutes avant le Soleil, elle est donc difficilement observable. On peut néanmoins essayer de repérer une conjonction serrée entre Mercure et Vénus le 1^{er} juin : Mercure est alors à 20' au nord de l'Etoile du Berger.

— **Vénus** : elle est inobservable puisqu'elle se lève après le Soleil et lève avant lui ; cependant sa magnitude importante (de — 3,8 à — 3,0) doit le rendre bien visible dans l'aurore et au crépuscule.

— **Mars** : la planète se lève à 10 h 51 le 11 (coucher à 00 h 07), et à 10 h 40 le 21 (coucher à 23 h 32). On peut donc repérer la planète au début de la nuit malgré sa faible magnitude (+ 1,0). Le 11, déclinaison : + 6° 57' ; élongation : 84° est ; D/T : 202.708.000 km ; C/L : le 19. Mars est situé dans le Lion, presque à la limite avec la Vierge, à quelques degrés à l'est-sud-est de Jupiter et de Régulus. Mars se rapproche peu à peu de Saturne, la conjonction entre les deux planètes se situant le 25.

— **Jupiter** : la planète reste bien visible (magnitude : — 1,5) dans la première partie de la nuit ; le 11, elle se lève à 09 h 45 pour se coucher à 23 h 44 ; le 21, lever à 09 h 45 et coucher à 23 h 07. Le 11, déclinaison : + 11° 23' ; élongation : 73° est ; D/T : 803.670.000 km ; C/L : le 18.

— **Saturne** : sa magnitude s'affaiblit (+ 1,2)

mais on peut néanmoins bien l'observer dans la première moitié de la nuit). Elle se lève à 11 h 19 le 11 et se couche à 00 h 26 ; lever à 10 h 42 et coucher à 23 h 42 le 21. Le 11, déclinaison : + 5° 49' ; élongation : 90° est ; D/T : 1.344.550.000 km ; C/L : le 19.

— **La Lune** : elle se lève exactement à 22 h 00 le 1^{er} du mois (coucher à 05 h 57) ; le 11, lever à 02 h 55 et coucher à 18 h 08 ; le 21, lever à 12 h 35 et coucher à 00 h 15. D.Q. : le 6 ; N.L. : le 12 ; P.Q. : le 20 ; P.L. : le 28, dans la constellation du Sagittaire. Le 17, alors qu'un cinquième du disque lunaire est éclairé, notre satellite sera en conjonction avec Jupiter et Régulus.

— **Les étoiles** : vers le 15 (21 h 00), au zénith : le Bouvier ; au sud : la Balance et le Scorpion ; à l'est : Hercule, la Lyre et l'Aigle ; au nord-est : le Dragon, Céphée et le Cygne ; au nord-ouest : la Grande Ourse, les Gémeaux ; au nord : le Dragon, la Petite Ourse et Cassiopée ; à l'ouest : le Lion ; au sud-ouest : la Vierge.

— **Les météorites** : l'essaim des Scorpis-Sagittarides pourrait s'observer tout le mois, avec un maximum le 14. Il y a surtout les Lyrides, du 10 au 21, avec un maximum le 16 (environ 8 météores par heure) : radiant près de Véga.

Michel Bougard.

Pour les amateurs d'astronomie

La revue **Pulsar** vous concerne.

Vous trouverez dans chaque numéro :

- des articles de vulgarisation
- des informations d'actualité
- la liste des phénomènes astronomiques remarquables
- des conseils pour observer vous-même le ciel
- divers renseignements utiles à l'amateur d'astronomie
- des articles sur le phénomène OVNI.

Pulsar est édité par la **Société d'Astronomie Populaire de Toulouse**.

Pour tout renseignement ou abonnement, écrire à S.A.P.T. 9, rue Ozenne F - 31000 Toulouse.

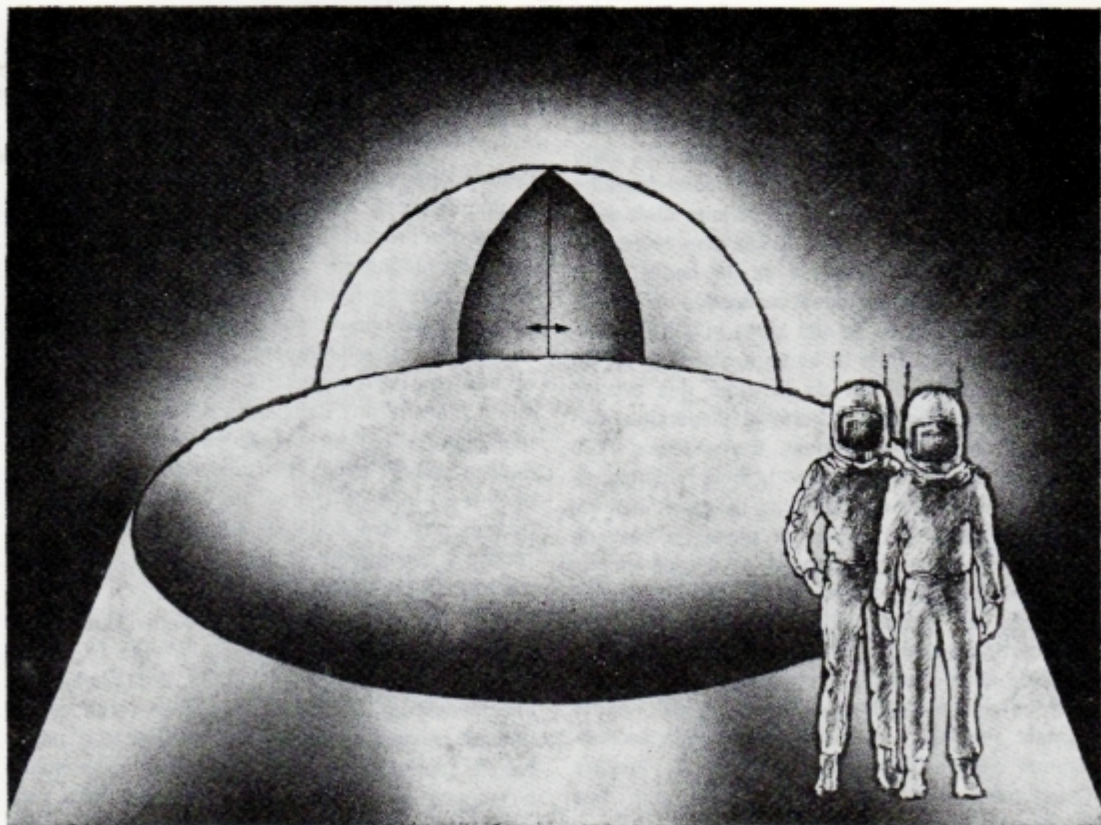
Envoi d'un numéro gratuit sur demande.

Italie : atterrissage et effets électromagnétiques

Le 13 septembre 1978, à Torrita di Siena (Toscane), il était environ 20 h 15 quand Mme Ultimina Boscagli et son fils Riccardo (12 ans) entendirent un bruit intense, comme « un coup de canon » et aperçurent alors une boule de feu aux contours jaune-orange et suivie d'une traînée rougeâtre. Le phénomène disparut soudainement dans un éclair aveuglant. L'objet sphérique était rouge dans sa partie inférieure alors que le dessus était d'un blanc brillant. Les deux témoins rentrèrent précipitamment chez eux mais d'autres personnes avaient observé l'étrange OVNI ; parmi celles-ci, Mme Santina Faralli qui affirma que les lumières électriques se sont éteintes soudain au moment du passage du phénomène pour se rallumer juste après.

Le fils de Mme Faralli, Rive, un coiffeur de 25 ans, arriva chez sa mère peu après et il y resta environ une demi-heure. Il était près de 21 h 00 quand il monta dans sa voiture une Fiat 127. Le véhicule avait à peine roulé quelques mètres qu'il s'arrêta pile, ses circuits électriques coupés, alors qu'un objet brillant atterrissait sur la route, juste en face de M. Faralli. Le phénomène avait une forme discoïdale en bas (couleur rouge) et le haut était plutôt hémisphérique (couleur orange), comme un « chapeau de curé ». Les alentours étaient éclairés comme en plein jour ; de la partie inférieure (qui reposait sur des rayons irisés variant du jaune au vert, et du rouge au bleu ciel) sortait un gros faisceau lumineux qui se projetait sur le sol. L'objet avait un diamètre de trois mètres et il occupait la largeur de la chaussée, touchant presque un mur en bordure de celle-ci ; l'OVNI semblait suspendu à la hauteur du toit de la voiture.

Soudain, une porte à deux battants s'ouvrit vers l'extérieur et deux « êtres » sortirent « en flottant dans l'air », s'arrêtant à une dizaine de cm du niveau du sol. Les personnages mesuraient entre 1,10 m et 1 m, ils étaient revêtus d'une combinaison verte et portaient un grand casque avec une partie transparente ; leur peau paraissait de teint verdâtre, leur visage était d'apparence humaine quoique très plat et maigre, les zygomatiques proéminents et une bouche très fine (comme une fente), sans lèvres, le nez étant plutôt régulier. Le témoin ne put repérer les yeux et les



orçilles ; sur le casque il y avait comme une sorte de « ressort ».

Les deux êtres s'approchèrent de la voiture, semblant plus intéressé par celle-ci que par le témoin qui s'y trouvait à l'intérieur. Ils semblaient en difficulté, se déplaçant lourdement et gauchement ; ils firent alors demi-tour, toujours « en flottant » vers l'OVNI. L'un des humanoïdes prit place dans le dôme de l'objet, l'autre s'arrêtant un instant pour faire à nouveau face au témoin comme s'il avait l'intention de lui parler, puis entrant à son tour dans le dôme illuminé. Une fois la porte refermée, deux intenses rayons sortirent du bas de l'objet et celui-ci décolla verticalement jusqu'à une altitude d'une dizaine de mètres avant de partir presque à l'horizontal, très doucement. Alors que l'OVNI disparaissait, le moteur et les phares se rallumèrent automatiquement et la voiture repartit d'elle même, Aucun bruit ne fut perçu. Le témoin fut particulièrement secoué par ce qu'il avait vu et durant trois jours il souffrit de troubles de la vue. Dans une rue pro-

che de l'observation, les récepteurs de télévision s'éteignirent durant une minute, vers 21 h 30, puis se rallumèrent normalement.

Deux enquêteurs du «Centro Ufologico Nazionale», le Dr R. Pinotti et M. G. Rudoni, trouvèrent à l'endroit de l'observation des traces intéressantes : au milieu de la route il y avait un cercle de 50 cm de diamètre, noirci par une chaleur importante. A gauche et à droite de ce cercle, il y avait deux autres traces : l'une d'elles était sous un arbrisseau desséché. On découvrit aussi quelques matériaux brûlés, des pierres éclatées (par la chaleur ?). Des carottes furent prélevées et analysées au centre EURATOM d'Ispra afin de mettre en évidence une éventuelle radioactivité : les résultats furent négatifs.

Verga Maurizio.

Etats-Unis : un policier ridiculisé pour avoir vu un OVNI

Cela s'est passé le 1^{er} août 1979, vers 01 h 35, à Lewisboro (New-York).

Le patrouilleur William Shaughnessy, 28 ans, du Département de police du comté de Westchester, a attiré fortement l'attention de l'UPI (United Press International) et de la TV lorsqu'il rapporta avoir observé la même boule lumineuse que celle signalée au téléphone par une demi-douzaine d'habitants cette même nuit. Le policier était dans la Réserve de la Ward Pond Ridge, une région rurale montagneuse, quand il vit la boule blanche allant vers le sud-ouest au-dessus de sa voiture et à une altitude de 180 à 240 m. On n'entendait aucun bruit. Il vit la lumière s'arrêter en un certain point au-dessus de la cime des arbres, tourner complètement à droite et disparaître derrière les arbres vers l'ouest. Durée totale : 70 secondes. Après 12 minutes, la boule lumineuse revint de la même direction, se dirigeant maintenant vers l'est. Elle plana sur place du côté de l'ouest, puis vola rapidement au-dessus de la voiture du policier, tourna vers le nord et disparut en moins de temps qu'il n'en fallut au policier pour sortir de sa voiture afin de l'observer. Durée totale de cette seconde observation : 45 secondes. Tous les changements de direction étaient « extrêmement anguleux » et accompagnés d'un accroissement d'éclat. En dehors de cela, la lumière n'était même pas aussi brillante que celle d'un avion.

Pendant ce temps, ni le policier ni son commissariat ne purent entrer en communication l'un avec l'autre, que ce soit par la radio à modulation de fréquence à bande basse de la voiture ou par la radio portative, alors qu'elles sont normalement fiables. Une femme avec qui le policier s'entretenait (mais dont il ne veut pas révéler l'identité) a vu la lumière volant vers le nord. Cette femme était dans une chambre d'enfants, au nord par rapport au policier. Quand l'objet passa au-dessus de sa maison, elle entendit des parasites dans sa radio stéréo. Une fois la lumière hors de vue, les parasites disparurent. Shaughnessy fut fortement ridiculisé dans son propre commissariat et il s'en fallut de peu qu'il soit relevé de sa mission dans le parc et ramené au poste central où on pourrait « le tenir à l'œil ». Et cela malgré tous les autres coups de téléphone.

Bien que le temps ait été décrit comme « clair », on peut se demander quel rôle des phénomènes comme la foudre en boule pourraient jouer dans des observations comme celles-ci.

Etats-Unis : des rencontres rapprochées

La première affaire s'est déroulée le 11 août 1979, vers 23 h 00 (près de Wheatridge (Colorado)).

Deux adolescents de 18 ans, un élève de collège et une employée du téléphone, étaient assis dans une voiture, regardant les maisons à la base d'une petite montagne sur la route du Soda Creek, non loin de la route fédérale 70. C'est une région peu habitée, avec une maison tous les 700-800 mètres. Le ciel était partiellement couvert avec la lune cachée par les nuages. Ils remarquèrent une lumière blanche aux deux tiers de la hauteur de la montagne et ils se demandèrent comment une maison pouvait avoir été construite aussi haut, là où il n'y a pas de routes. Ils jugèrent que ce ne pouvait pas être non plus un hélicoptère, car le terrain à cet endroit est trop abrupt, rocailleux et couvert de bois très denses.

Ensuite la lumière sembla devenir plus forte, quatre fois l'éclat des maisons à la base. Observée d'une distance estimée à 2500 m, la lumière sembla devenir un groupe de quatre lumières entourant un espace sombre. Après environ trois minutes, la source de lumière s'éleva silencieusement au sommet de la montagne, plana sur place pendant trois secondes et disparut derrière le sommet, laissant une lueur sur la montagne.

L'autre incident se déroula le lendemain (12 août), vers 22 h 00, à Rolla (Missouri).

Un étudiant de 16 ans, chef-cadet à la Patrouille Aérienne Civile, était assis sur le siège du passager d'une voiture avec laquelle son frère, âgé de 15 ans, s'exerçait à conduire sur la route « V » et St James, à 14-15 km à l'ouest de la ville, dans une région inhabitée et boisée. Une lumière rouge et une bleue arrivèrent au-dessus de la voiture, semblant tourner l'une autour de l'autre. Tandis que cette paire de lumière filait vers l'ouest en suivant une courbe et survolait la voiture, un « whoosh » se fit entendre. Les deux lumières semblèrent se fondre en une seule, d'un blanc doux. Des étincelles jaillirent quand cela se produisit et la source lumineuse maintenant unique, décrivant un arc vers le haut, s'évanouit à une élévation de 25° dans le ciel clair de l'ouest. D'après l'apprenti-pilote, l'altitude estimée était de 600 m et la vitesse de plus de 300 km/h. La dimension angulaire de la lumière finale valait

environ 1/8' de la Lune.

Après cette observation, les deux garçons se sont plaints des mêmes sensations bizarres. L'un d'eux dit qu'il lui avait semblé que l'air s'était échappé de la voiture. Tous les deux dirent qu'ils s'étaient sentis pressés ou « saisis » contre le siège avant. Ils avaient l'impression que la voiture flottait ou roulait sur une route lisse comme une glace et sans bosses, tandis qu'ils avaient un poids sur la poitrine et avaient très chaud. Ils s'arrêtèrent et sortirent de la voiture pour changer de place, gardant encore l'impression de flotter. Pendant qu'ils rentraient chez eux, le plus jeune pleurait et tremblait. Ils ne pouvaient pas entendre le moteur et la radio à modulation d'amplitude produisait des parasites. La voiture avait l'air d'aller très vite et le conducteur avait de la difficulté à tenir le volant. Ces effets durèrent une dizaine minutes et comprirent aussi des mouvements involontaires du corps et des troubles de la parole et de la respiration. Cependant, un des frères dit qu'il a encore de la peine à respirer rien que de penser à l'incident.

Le plus âgé des deux frères téléphona à l'aéroport de Vichy où on lui confirma qu'il n'y avait aucun trafic aérien connu à l'endroit et au moment en question. Un troisième frère qui était chez lui, à 14,5 km de distance, affirme avoir vu la « même » chose de son point de vue lointain.

Robert J. Stevens.

France : vers une nouvelle logique des atterrissages d'OVNI

L'isocélie de Fumoux

A l'automne 1954, une vague d'OVNI - que l'on appelait encore « Soucoupes volantes » - déferla sur la France. Il importe de souligner que nous parlons d'OVNI, ou d'atterrissages d'OVNI, par ellipse, le matériel à traiter ne nous étant disponible que sous la forme de rapports. Dès cette époque, Aimé Michel, que nous ferons pas l'injure de présenter, collecta un grand nombre de ces témoignages. Il se basait sur des coupures de presse, puis se rendait sur place pour entendre les témoins. Il crut trouver des alignements ; ceux des points d'observation d'OVNI, jour par jour, ainsi qu'il le raconte dans son livre « Mystérieux Objets Célestes ».

Jacques Vallée démontrera dans les années 60

que la plupart de ces alignements peuvent être attribués au hasard. Dans le même temps, J.-Ch. Fumoux, alors officier de l'Armée de l'Air, pointait lui aussi sur une carte de France en projection conique de Lambert, un certain nombre de cites d'atterrissages d'OVNI : « J'avais remarqué (...) que les droites 2-3 et 3-4 étaient d'égale longueur, ainsi que les droites 2-3-4 et 5-6-7 étaient isocèles ». J.-Ch. Fumoux trouvera beaucoup de triangles isocèles : 1911 exactement pour 78 localisations prises en compte. Ma tâche a été d'essayer de démontrer que « l'isocélie », de même que l'orthoténie, se ramenait au hasard. Et je n'y suis pas parvenu ; bien au contraire, j'assure avoir démontré la proposition inverse : « Le nombre de triangles isocèles (à 2,5 km près) formés par les points d'atterrissages d'OVNI signalés dans les rapports disponibles, relatifs à des observations faites du 26 septembre au 18 octobre de la même année sur le territoire de la France continentale **a moins d'une chance sur mille d'être dû au hasard** ».

Alors que Fumoux travaillait sur une carte murale et repérait ses triangles à l'aide d'épingles et d'un fil d'acier, nous nous sommes astreints à pointer chaque site d'atterrissage en coordonnées géographiques et à faire exécuter le calcul du nombre de triangle isocèles par une machine automatique. Encouragé en cela par l'opinion de Maurice Chatelain, exprimée dans son livre « Le temps et l'espace » paru aux éditions R. Laffont, j'ai d'abord constitué un fichier de points d'atterrissages qui n'écarte **a priori** aucun cas connu du 26-09-1954 au 18-10-1954. Ceci fut possible grâce à l'œuvre véritablement titanesque de Miche. Figuet répertoriant près de 600 cas de rencontres rapprochées d'OVNI et citant explicitement ses sources, ce que n'avaient pas fait ses devanciers.

Résultats sur rapports OVNI réels

Notre méthodologie est strictement scientifique, comme s'en rendront compte ceux qui se donneront la peine de consulter le dossier qui suit. La nature du problème des OVNI, qui dépasse infiniment cette simple étude, est cependant psychologique et politique, avant que d'être scientifique. Le présent travail est reproductible par quiconque dispose de temps, d'un ordinateur et de sa bonne foi.

Je dois ici remercier le Docteur Jean-Marc Paoli, de l'Institut J. Paoli-I. Calmettes de Marseille,

dont la patience inlassable et le travail acharné (pour la programmation, la gestion des fichiers et l'exploitation) ont permis d'atteindre ce résultat, obtenu sur l'ordinateur de bureau « Tektronix 4051 ». Je remercie également MM. F. Ragiot et Piquart, analystes, dont les conseils furent indispensables. Voici en tout cas les résultats au 16 novembre 1979.

Echantillon

Sous-ensemble de points d'atterrissages extrait du catalogue « Liste Restreinte : Atterrissages stricts, France Continentale, du 26.09.54 au 18.10.54 ». Ces « échantillons » sont désignés par « Mars. 01, Mars. 02, etc. ou Nice 01,... » et définis par la liste (explicite avec les désignations, ou suivant le n° d'ordre MF=ICD) des points retenus.

N = Nombre de points dans l'échantillon.
EMAX = Tolérance maximale en km pour les côtes des triangles isocèles.
NTI = Nombre de Triangles Isocèles trouvés, suivant pointage des coordonnées géographiques par chaque « auteur »; JFG (J.G. Gille), JCF (J. Ch. Fumoux), JJV (J.J. Vallée in VAL2).

Résultats sur rapports OVNI réels

Echantillon	N	EMAX	NTI suivant auteur		
			JFG	JCF	JJV
Mars. 01	76	2.5	1877		
Nice 01.	76	2.5		1844	1776

Résultats des simulations (Marseille)

Simu.M001	76	2.5	1621
Simu.M002	76	2.5	1637
Simu.M003	76	2.5	1613
Simu.M004	76	2.5	1631

Autres résultats sur rapports OVNI réels

Nice 01	76	5.0	3576	
Nice 01	76	0.5	366	
Nice 02	102	2.5	4658	4563

Interprétation des résultats

1° L'inégalité de **Bienayme - Tchedycheff** :
 $\text{Prob} (|x - \mu| \geq k \sigma) \leq 1/k^2$, valable **quelque soit** la distribution, fournit une première estimation grossière de nos chances contre le hasard, μ = moyenne est remplacé par $x = 1625,5$.
20

σ = écart-type est remplacé par son estimation la plus efficace

$$s^2 = \frac{(x - 1)^2}{n - 1}, \text{ ici } s^2 = \frac{(x - 1625,5)^2}{3}; s = 10,63$$

Ainsi, la « chance » d'obtenir $x = \text{NTI} = 1877$ triangles isocèles est donc inférieure ou égale à : $1,8.10^{-3}$

Avec $x = \text{NTI} = 1776$ (le chiffre de Vallée, qui nous est le plus défavorable, on obtient :
5,0.10⁻³

2° En fait, la distribution de la V.A NTI dans les simulations est **normale** et ceci par construction, car nous avons défini les coordonnées géographiques des points au moyen de nombres choisis au hasard.

On a donc, écart réduit :

$$| \mu | = \left| \frac{x - \bar{x}}{s} \right| = 23,66 \text{ si } x = 1877$$

Au pire $x = 1776$ d'où $| \mu | = 14,16$

Dans l'un ou l'autre cas, on a :

$$\text{Prob} \left(\frac{|x - \bar{x}|}{s} \geq 14,16 \right) \leq \text{Prob} \left(\frac{|x - \bar{x}|}{s} \geq 10,9 \right) \leq 1,53.10^{-23}$$

Il va de soi que, si l'on « injecte » dans un échantillon réel des points géographiques relatifs à des « canulars », la probabilité pour la distribution ainsi modifiée de n'être pas due au hasard faiblit. Ce qui annule l'argument du lecteur distrait qui prétendait que, si notre liste d'atterrissages contient quelques rapports falsifiés, alors notre résultat n'est pas valable. Une liste épurée ne comprenant que des « cas en béton », ne saurait que s'éloigner davantage du hasard. Oui peut le plus, peut le moins !...

Jean-François Gille,
docteur ès Sciences.

Surveillance du ciel

Voici les dates où vous êtes conviés à observer le ciel durant une soirée tous les mois :

les samedis 17 mai, 14 juin, 12 juillet et 9 août.

Envoyez votre rapport à notre secrétariat en suivant bien les instructions du Guide de l'observateur édité par la SOBEPS.

Les grands cas mondiaux

Une nuit de terreur à Kelly (3)

L'hypothèse Vérité

Résumons les principaux arguments qui appuient l'hypothèse que l'histoire de Kelly est vraie en substance :

1. L'histoire ne présente pas d'incohérences internes. La description des « petits hommes » et leur comportement ne se contredisent pas. Par exemple, leur fuite devant la lumière est en accord avec le fait que leurs yeux sont très grands, sans pupille ni paupières.
2. A plusieurs points de vue notables, le récit se compare à d'autres rapports de rencontres d'humanoïdes dont les Sutton ne devaient guère avoir connaissance.
3. L'absence de preuves matérielles ne signifie pas que l'histoire soit fausse. Le comportement de ces êtres ne devait pas en laisser. Il est prouvé tout au moins que des coups de feu ont été tirés de l'intérieur de la maison.
4. Ce rapport est un des plus complets que l'on connaisse. Les observations durent toute la nuit, sont faites et répétées par sept personnes et sont faites de très près, parfois presque au contact.
5. Rien de ce que l'on connaît sur les Sutton ne les montre capables d'inventer une histoire aussi étonnante.
6. La personnalité de Mme Lankford et de Lucky ne laisse pratiquement aucune place à une mystification. Le seul témoin douteux. Taylor, est sans influence sur les autres.
7. Il semble impossible de trouver une autre théorie qui rende raisonnablement compte des événements. Toutes s'opposent aux faits à un moment ou l'autre.

Il en résulte que seule l'hypothèse « Vérité » a un sens. Elle place toute l'histoire dans une perspective naturelle ; les actes des témoins restent clairs et rationnels. Leur terreur s'explique et est justifiée. Le voyage des trois hommes à Evansville devient raisonnable puisque pour eux il n'y avait aucune raison de ne pas le faire comme prévu.

Le ridicule et les insinuations malveillantes les rendent maussades et irritables, mais ne les conduisent pas à se rétracter.

Il reste évidemment des questions non résolues, mais elles concernent les humanoïdes. Cependant,

il est plus facile de croire que ces êtres ont agi comme le disent les Sutton que de croire que les Sutton ont agi comme le disent les sceptiques. Enfin, quand on examine la crédibilité de témoignages semblables, il y a une considération qui ne devrait jamais intervenir : que nous préférions que l'histoire soit vraie ou non, que nous acceptions ou non l'existence des humanoïdes, ne devrait avoir aucune influence sur notre jugement. S'il en était ainsi, on n'aurait jamais prêté beaucoup d'attention aux « explications » qui ont été proposées ; mais les hommes sont ce qu'ils sont et il leur est souvent très difficile d'être impartiaux.

Documents du « Project Blue Book »

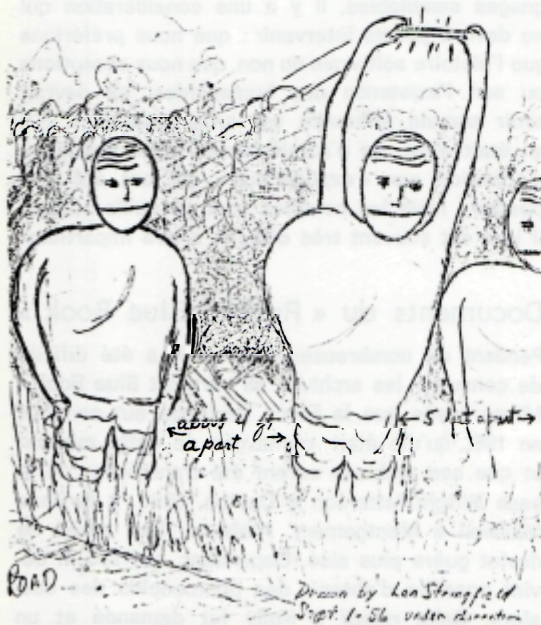
Pendant de nombreuses années, il a été difficile de consulter les archives du «Project Blue Book». Même après que la Force Aérienne eut annoncé en 1969 qu'elle était déchargée de cette mission et que ses archives eurent été transférées de la base Wright-Patterson à Dayton, Ohio, à la base Maxwell à Montgomery, Alabama, leur accès ne devint guère plus aisé. Cependant, en 1975, il devint possible d'obtenir des photocopies des dossiers. Celui relatif à Kelly fut demandé et un certain nombre de documents furent fournis.

Il apparaît qu'en août 1957, le «Project Blue Book» fut averti de la parution prochaine d'un article circonstancié sur le cas Kelly et comme ce genre de publication est toujours suivi pour eux d'un flot de questions et d'allégations désagréables, ils ont essayé d'obtenir des données de fait de la base Campbell, qui est la plus rapprochée du lieu de l'incident. Quoique prétendant avec insistance n'avoir jamais reconnu le cas ni fait d'enquête officielle sur lui, Blue Book n'hésite pas à affirmer qu'en l'absence de données de fait, « aucune crédibilité ne peut être accordée à ce rapport presque fantastique ».

Les documents fournis ne sont pas traduits ici car ils n'apportent rien d'utile. Les réponses des officiers de Campbell ne sont qu'un ramassis de vagues souvenirs (deux ans après les faits) et de rumeurs présentées comme des faits patents. Certaines des annexes annoncées dans ces réponses n'ont pas été fournies par Maxwell en 1975 et certains des documents sont anonymes et non datés. Tout cela donne une piètre idée de la façon dont travaillait le « Project Blue Book ».

Figure 1.
Croquis des êtres observés par Robert Hunnicutt en bordure
de la route le 25 mai 1955. (Doc. CUFOS).

*Creatures about 3 1/2 ft tall
witnessed by flonrt thunnice-t-l
May 25, 1955*



D'autres rencontres rapprochées en 1955

Le cas du pont de Loveland

Loveland est une petite localité à 25 km au nord-est de Cincinnati, Ohio. Le témoin, CF., policier auxiliaire de la Défense Civile, conduisait un camion de cet organisme un jour voisin du premier juillet 1955. Passant sur le pont de la « Little Miami River », il vit sur la rive en contrebas du pont, quatre êtres d'aspect à peu près humain, d'environ 0,90 m. de haut, qui se déplaçaient bizarrement. Une « odeur terrible » régnait alentour. CF. alla immédiatement rapporter l'incident à la police de Loveland.

On n'a pas d'autres détails sur ce cas. Ni le coordinateur de la Défense Civile de la région de Cincinnati, ni le chef de la police de Loveland, John K. Fritz, pourtant très coopérants, n'aimaient en parler. Quant au témoin, il était encore plus réticent. Il est probable que ce mur de silence est dû à une intervention du FBI (Bureau Fédéral d'Enquêtes), intervention qui est loin d'être exceptionnelle.

Le chef Fritz a signalé un autre cas qui s'est produit vers la même époque. Un couple habitant Loveland Heights (lotissement récent près de Loveland) fut réveillé une nuit par les aboiements furieux du chien.

La femme se leva et regarda dehors, mais elle ne vit rien d'anormal. Cependant, une odeur de marais, forte et pénétrante, régnait. Elle incommoda le couple au point qu'ils fermèrent les fenêtres malgré la grande chaleur, mais l'odeur persista et le chien continua à aboyer.

Le lendemain matin, la voisine raconta qu'ayant également été réveillée par les aboiements du chien, elle était allée sur le porche de derrière et avait vu dans le jardin, à quatre ou cinq mètres d'elle, un « petit homme » d'environ 0,90 m de haut, immobile et couvert de branchages ou de feuilles. (Pour autant que la dame n'ait pas pris un arbrisseau pour un homme, ce détail était nouveau). Elle recula pour allumer la lampe extérieure, sur quoi l'être disparut. Elle éteignit et revint l'être à la même place, et ainsi de suite plusieurs fois.

Etant donné qu'il ne fut pas possible de contacter le couple, ni la voisine, ce cas est aussi mal établi que le précédent et on ne peut pas porter de jugement définitif.

Rencontre à Branch Hill

Branch Hill est un hameau sur la route de Madeira-Loveland, à quelques kilomètres au sud-ouest de cette dernière localité. Le 25 mai 1955 vers 03 h 30, M. Hunnicutt, cuisinier de restaurant, remontait en voiture vers Loveland, revenant de son travail. Arrivé vers Branch Hill, ses phares éclairèrent sur le bord droit de la route trois formes qu'il prit pour des hommes agenouillés. Il s'arrêta à environ 3 m en avant d'eux et vit alors qu'il s'agissait de trois êtres d'environ 1,05 m de haut, qui n'étaient pas à genoux et qui n'étaient pas humains. L'un d'eux se tenait un peu en avant des deux autres ; il avait les bras levés et tenait entre ses mains une barre ou une chaîne tendue. Des étincelles blanc bleuâtre couraient d'une main à l'autre le long de cette barre. Hunnicutt sortit de sa voiture par le côté gauche et se tint debout à côté d'elle. L'humanoïde baissa les bras et déposa à ses pieds l'objet qu'il tenait. Ensuite l'homme et les trois êtres se regardèrent (figure 1).

La couleur générale des êtres était grise. La bou-

che était une simple coupure traversant horizontalement la tête et faisait penser à une tête de grenouille ; le nez indistinct et les yeux apparemment normaux, le crâne était glabre mais la peau y faisait des plis transversaux. Le torse était asymétrique : une bosse unilatérale partait de l'aisselle et descendait jusqu'à la hanche ; il semble même que le bras droit était un peu plus long que l'autre en compensation (cette asymétrie est un caractère unique). Les mains semblaient normales. Il n'était pas possible de distinguer s'il y avait un vêtement sur le torse, mais plus bas, il semblait y avoir un vêtement flottant sur les jambes. Les pieds n'étaient pas visibles à cause de l'herbe.

Après une minute à une minute et demi, Hunnicutt fit deux ou trois pas pour passer devant sa voiture et se rapprocher des humanoïdes, mais ceux-ci se tournèrent pour lui faire face et firent ensemble un pas en avant. Hunnicutt s'arrêta et eut la nette impression qu'il ne devait pas se rapprocher plus, sans qu'un geste ou un son le lui ait signalé. Ils restèrent alors face à face tous les quatre, immobiles, pendant encore deux ou trois minutes ; Hunnicutt étant trop surpris pour avoir peur. Enfin, Hunnicutt recula, rentra dans sa voiture et sentit à ce moment une odeur très forte et pénétrante qu'il compare à celle de la luzerne fraîchement coupée additionnée d'une trace d'amande. Il démarra sans problème, dans l'intention de chercher d'autres témoins, mais à ce moment il se rendit compte des implications possibles de cette rencontre et ressentit rétrospectivement une telle peur qu'il alla directement réveiller le chef John Fritz, bien qu'il fut alors près de quatre heures du matin.

Fritz fut suffisamment impressionné par Hunnicutt qui était blanc comme un mort, pour s'habiller, s'armer, prendre son appareil photographique et filer à Branch Hill. Ce fut malheureusement sans résultat. Il faut noter que le GOC (Corps d'Observateurs Terrestres de la Défense Civile) a observé le passage de quatre OVNI le 24 mai à 19 h 48. Un de ces OVNI fit un passage si près de la tour du GOC que les deux observatrices de service s'enfuirent.

Bien qu'il n'y ait qu'un seul témoin, l'incident est assez bien établi car le témoin est un homme posé, prudent, ayant tendance à minimiser et en fait très crédible. Les réactions du chef de la poli-

ce, dont il était connu avant l'incident, viennent à l'appui de ces considérations.

Madame Symmonds à Stockton

Le 2 juillet 1955, Wesley Symmonds et sa femme Margaret avaient quitté leur domicile à Govedale (Cincinnati), Ohio, pour aller passer leurs vacances en Floride. Le 3 juillet, vers 03 h 30, Margaret conduisait pendant que son mari dormait à l'arrière. Ils venaient de dépasser Stockton, petite ville de Géorgie à 35 km au nord de la Floride. La nuit était claire, la Lune éclairait et la route était droite et en bon état.

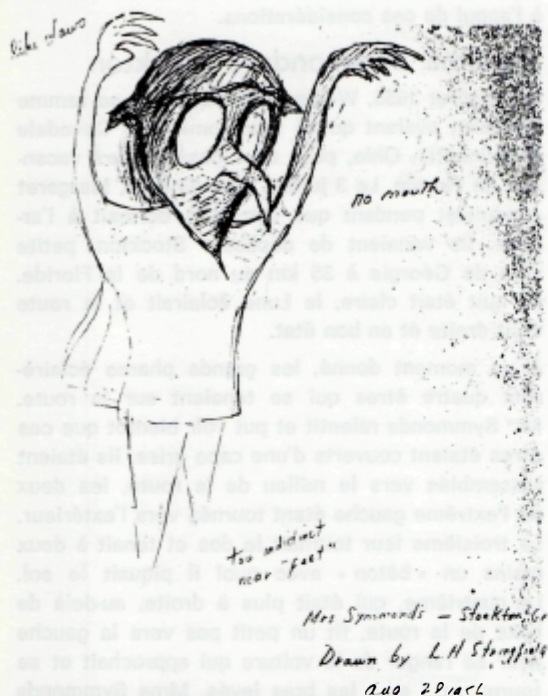
A un moment donné, les grands phares éclairèrent quatre êtres qui se tenaient sur la route. M^{me} Symmonds ralentit et put voir bientôt que ces êtres étaient couverts d'une cape grise. Ils étaient rassemblés vers le milieu de la route, les deux de l'extrême gauche étant tournés vers l'extérieur. Le troisième leur tournait le dos et tenait à deux mains un « bâton » avec quoi il piquait le sol. Le quatrième, qui était plus à droite, au-delà de l'axe de la route, fit un petit pas vers la gauche pour se ranger de la voiture qui approchait et se tourna vers elle, les bras levés. Mme Symmonds appuya sur la droite en débordant sur la **berme**, longea le groupe à le toucher, revint sur l'asphalte et accéléra. A ce moment elle cria et réveilla son mari, Celui-ci voulut revenir en arrière, mais elle s'y opposa absolument.

La taille de ces êtres était entre 1,05 et 1,20 m, leurs bras trop longs pour leur taille, la tête de la grosseur d'une tête humaine, donc trop grosse pour leur corps. Celui qui avait fait face portait un genre de chapeau mou à bord rabattu ; ses yeux énormes réfléchissaient une lueur rougeâtre, ils semblaient dépourvus de paupières. Le nez était long et pointu « comme celui d'une sorcière », la bouche petite et sans lèvres, les jambes courtes. On ne sait rien des pieds. Les doigts étaient pourvus de longues griffes. La peau semblait sombre et de texture grossière (figure 2). En passant, le témoin vit de dos l'être qui tenait le bâton et remarqua que les épaules étaient larges, carrées et très robustes. La cape était sans boutons et la lumière ne semblait pas incommoder ces êtres.

Mme Symmonds n'avait pas bu d'alcool, elle avait les idées claires et elle mâchait de la gomme. Elle fit une déposition devant un notaire public

Figure 2.

Le personnage décrit par Mme Symmonds : les mains étaient pourvues de sortes de griffes ; il n'avait pas de bouche et les pieds n'étaient pas discernables. On pourrait penser que la tête était peut-être recouverte d'un masque. (Doc. CUFOS).



et raconta l'incident au journal « Post » de Cincinnati. En suivant ses directives, on dessina devant elle des croquis des êtres qu'elle avait vus. Les recherches ont montré qu'aucun OVNI ne pouvait être mis en relation avec cet incident. Le témoignage semble tout à fait sincère, mais il est unique et l'affaire reste inexpiquée.

Le petit homme poilu d'Edison

Edison est également en Géorgie, à 160 km à l'ouest-nord-ouest de Stockton. Le 20 juillet 1955, un valet de ferme fauchait de la luzerne dans un champ de son patron, M. Dozier, près d'Edison. Vers midi, il vit sortir des bois voisins un être qui marcha debout le long de la clôture du champ. C'était « un petit homme gris, poilu et sans vêtements » d'environ 1,05 m. de haut. Bien qu'effrayé par cette apparition, le valet continua son travail tout en tenant la créature à l'oeil. Après environ 25 minutes, elle disparut dans les bois.

1. (Note du traducteur). Bien qu'il s'agisse ici comme à Edison d'un hominidé, il n'est pas inutile de signaler ces cas parce qu'il n'est pas absurde de penser que certains de ces êtres auraient pu être déposés sur terre par des OVNI,

Dans l'après-midi, le valet prévint son patron qui fit une recherche poussée dans le champ et trouva des empreintes fraîches d'un pied grand comme la main avec quatre griffes tournées vers l'extérieur. Le lendemain, Dozier trouva une touffe de poils blancs pincés dans le fil de fer barbelé de la clôture. Ces poils étaient bouclés et longs d'environ 7 cm. Dozier les envoya au laboratoire de police scientifique à Atlanta, pour analyse. Le laboratoire identifia les poils comme étant humains, en insistant sur le fait que la liaison entre eux et le petit homme gris n'était pas établie. Cet être fut encore aperçu dans une prairie des environs le 24 et le 25. Les vaches fuyaient devant lui. Des fruits furent découverts partiellement mangés.

A part la couleur et la taille, il n'y a rien de commun entre les humanoïdes de Stockton et l'être d'Edison. Il semble bien que ce dernier ne soit pas un humanoïde, mais un hominidé (primate moins évolué que l'homme) d'une espèce non définie, comme le « Bigfoot » et le « Sasquatch » qu'on rencontre aux Etats-Unis ou le Yéti du Tibet.

Le spectre gris de la Kinchafoonee

Le 1^{er} août 1955, un jeune cantonnier nommé Whaley coupait les herbes et les arbrisseaux des bas-côtés sur la route de Smithville, à 5 km. au nord de Bronwood, c'est-à-dire à 45 km au nord-est d'Edison et à 230 km au sud d'Atlanta, près de la rivière Kinchafoonee. Ayant entendu un bruit bizarre dans le bois voisin, il s'y rendit et se trouva en présence d'un être inattendu qui avançait vers lui. Il avait au moins 1,80 m, était couvert de poils raides comme un fox à poils durs, émettait des grognements et faisait penser à un gorille. Le cantonnier qui portait encore sa faux en porta deux coups à l'être, le touchant au bras et à la poitrine. Mal lui en prit car l'être attaqua. Whaley courut vers sa jeep mais ne put la mettre en marche à temps. L'être lui arracha sa chemise et le griffa à l'épaule et au bras. L'homme sortit de la Jeep par l'autre côté et se mit à courir, suivi par l'être qui avançait lourdement. Il arriva à prendre assez d'avance pour sauter dans la Jeep et la mettre en marche avant que l'être ne le rattrape. La façon dont le « Constitution » d'Atlanta traita cet incident est un modèle de mauvais journalisme (1).

La petite vague d'août 1955

Bien que l'incident le plus spectaculaire du mois d'août fut celui de Kelly, Kentucky, on observa pendant cette période une grande activité d'OVNI et d'humanoïdes, surtout dans l'Ohio et l'Indiana. On y vit aussi d'authentiques météores. De nombreux rapports s'accumulèrent, dont on peut citer quelques exemples.

Dès le 22 juillet, M. Mootz tondait sa pelouse en plein cœur de Cincinnati quand il sentit des gouttes chaudes et rougeâtres qui tombaient sur ses bras nus. Elles venaient d'un étrange « nuage » piriforme, rouge et vert, qui passait lentement à l'aplomb du jardin, à 150-300 m d'altitude. Cette « pluie » semblait être dirigée sur un pêcher près de M. Mootz. Celui-ci sentit que les gouttes le brûlaient et il rentra en hâte pour se laver. Quand il ressortit, le « nuage » avait disparu.

Le lendemain, le pêcher était mort ; les feuilles brunies et séchées étaient tombées, les pêches ratatinées à l'état de pruneaux et le tronc atrophié. Le bois était si dur qu'il était difficile d'y enfoncer un clou. Mootz prévint les autorités et bientôt arrivèrent trois délégués de la Force Aérienne (Wright-Patterson Base à Dayton). Ils enlevèrent l'arbre entier et des échantillons de terre et promirent à Mootz un rapport sur leurs analyses qui, bien entendu, ne vint jamais.

Le 1^{er} août, un commerçant de Willoughby, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Cleveland, près du lac Erié, rentrait chez lui vers 20 h 45. Il avait arrêté sa voiture devant son allée pour ramasser le courrier quand il vit un objet avec un feu rouge qui descendait rapidement dans sa direction. L'objet alluma deux phares brillants qui éclairèrent le sol sous lui et s'arrêta au-dessus du garage, à 15-30 m. d'altitude. C'était un objet rond et plat de 25 à 30 m de diamètre, avec ce qui semblait des fenêtres tout autour, un feu rouge devant, un feu vert derrière et des lumières blanches sur le dessus. Il resta là une demi-minute en se balançant légèrement, puis alla planer pendant cinq minutes au-dessus d'un bosquet voisin avant de s'éloigner.

La nuit du 6 août, dans un faubourg nord de Cincinnati, un homme fut réveillé par son chien et vit un objet ovoïde, blanc aveuglant puissant, large de 4-5 m., posé dans son allée à moins de 25 m. Après quelques secondes, il s'éleva silencieuse-

ment et partit en direction de l'usine atomique de Fernald. L'homme dut consulter un oculiste car ses yeux étaient très irrités.

Le 14 août, près de Dogtown, Indiana, à une dizaine de kilomètres en aval d'Evansville, deux femmes nageaient dans l'Ohio. Soudain, une grande main velue saisit l'une d'elles par la jambe et l'attira sous l'eau. Elle cria et agrippa la chambre à air de sa compagne. A ce moment, ce qui la tenait la lâcha. Elle avait des éraflures à la jambe et la marque d'une main qu'elle garda plusieurs jours.

Les nuits des 21, 22 et 23 août furent particulièrement agitées, au point que le téléphone d'un ufologue connu de Cincinnati fut occupé toute la nuit du 21 au 22. Le 25, à Bedford, Indiana (175 km à l'ouest de Cincinnati et 110 km au sud-sud-ouest d'Indianapolis) une dame rentrant chez elle vers 20 h 30 avec une amie, vit un grand objet blanc ovale planant au coin de sa maison. L'objet semblait se contracter et se dilater régulièrement. Des empreintes en demi-cercle, de 2,5 cm de profondeur furent relevées.

Le 30 août, à Mulberry Corner, à moins de 5 km de Willoughby Hills, un jeune homme de 21 ans, Ankenbrandt, rentrait à Cleveland. Ayant vu une lumière jaune descendre du ciel, il alla voir et se trouva devant un « genre d'avion d'environ 9 m de diamètre avec un dôme au-dessus ». Il s'enfuit mais fut paralysé par un rayon vert. Un homme d'au moins 1,80 m de haut sortit de l'appareil et lui dit en anglais d'avertir le gouvernement à Washington « que s'il y a encore des guerres ici, ILS prendraient les choses en main ». Ankenbrandt dit qu'il retourna sur place 48 h plus tard et revit l'ufonaute qui lui réitéra son ordre.

Enfin, la veille, 29 août, à Sonora Place, Riverside, Californie (80 km à l'est de Los Angeles) s'était passé une manifestation très bizarre. Pendant tout un après-midi, huit ou neuf enfants entre 4 et 15 ans virent des objets dans le ciel et des êtres bizarres avec deux bras, mais quatre avant-bras et deux ou quatre jambes, avec quatre points brillants à la place du nez, etc. Le plus remarquable fut que seuls les enfants voyaient le spectacle ; tout s'évanouissait en présence d'un adulte et même une fois, un adulte étant là, les enfants ont continué à voir tandis que l'adulte ne voyait rien. Nous touchons évidemment ici au domaine parapsychologique.

Enquête à Cergy

Ce que nous apprend la gendarmerie

Arrivés à Cergy Pontoise, nous nous sommes rendus à la brigade de gendarmerie, où le Commandant Courcoux nous a réservé un excellent accueil. Son opinion est très honnête : il y a bien eu quelque chose, que les témoins nous relatent en détail, mais nous ne pouvons pas dire quoi. Le Commandant estime que les témoins sont francs. Ils ne lui donnent pas l'impression de raconter des histoires et leur voix est franche. Le Commandant Courcoux nous raconta comment il avait procédé pour son enquête. Tout d'abord, il fut averti par le commissariat le lundi 26 novembre 1979 à 8 heures. Les agents locaux ne savaient vraiment pas quoi faire de cette affaire qui les embarrassait bien. Ils déclarèrent que la gendarmerie était compétente dans ce domaine car elle avait à son service des spécialistes du problème. En réalité, c'est vers 6 heures que les deux témoins se présentèrent au commissariat. Nous remarquons qu'ils ont attendu deux heures avant de communiquer les événements aux autorités publiques.

A partir du moment où la gendarmerie fut au courant, les deux témoins furent immédiatement appelés à venir à la brigade faire leur déposition, et subir un interrogatoire en règle. Nous relate-

(suite de la page 25)

Conclusion

Plus de vingt ans ont passé depuis ces événements, mais les rapports d'OVNI et d'humanoïdes n'ont pas cessé, bien au contraire. Entre 1946 et 1955, le Humanoid Study Group a collectionné 250 cas de rencontres du 3^e type, mais entre 1973 et 1977, près de 450. En outre, l'étrangeté augmente. Par exemple, en 1955 il n'y a aucun cas connu d'enlèvement tandis qu'en 1976, sur 80 rencontres, il y a 20 enlèvements ou scènes se passant à bord de l'OVNI.

Le «Humanoid Study Group» possède 1200 références rassemblées depuis 1946. On a supposé qu'un cas sur 10 seulement est signalé, mais il n'y a pas à le regretter car les données accumulées nous dépassent déjà et il est de plus en plus difficile de les expliquer en termes de tous les jours.

Traduction et texte de
Robert J. Stevens.

rons plus loin les faits. Les gendarmes procédèrent à des relevés de radioactivité avec un D O M 410 qui ne donnèrent aucun résultat. Il n'y avait pas trace de radioactivité sur la voiture. Prévenus par des enquêteurs ufologues du test de la boussole, ils tentèrent de voir si des déviations étaient à relever. Rien à nouveau. Enfin, ils procédèrent à un troisième test : le chien. Un excellent berger allemand de la brigade fut amené sur les lieux, invité à monter à bord de la voiture. Rien, le chien restait normal, ne s'affolait pas, ne démontrait aucune réaction étrange ou anormale. Encore un test négatif. Vraiment, il est difficile d'attester par des preuves que l'on retrouve en ufologie l'histoire des deux témoins de Cergy Pontoise.

Le Commandant nous réserva la primeur d'une information que la grande presse n'a pas obtenue. Un mécanicien de Menucourt avait été témoin d'un fait bizarre, à la même heure, dans la direction de Pontoise. Nous allons faire le point de ce dossier complémentaire, attestant un peu les dires de nos deux témoins, et que le Commandant estime fort sérieux.

Nous avons évoqué avec le Commandant l'opinion du Commandant Cochereaux, Directeur de la Gendarmerie Nationale, qu'il a eu régulièrement au téléphone, et n'estimant pas devoir rattacher cette affaire aux dossiers OVNI. Nous sommes de son avis car, avec le présent dossier, nous ne pouvons absolument pas apporter, dans l'immédiat, d'élément positif au dossier OVNI.

En ce qui concerne le GEPAN, Toulouse s'est contenté de téléphoner à la brigade pour demander si elle avait besoin de personnel compétent en psychologie, psychiatrie, et sciences physiques. Après notre passage à la gendarmerie, nous nous sommes rendus tout naturellement auprès des témoins. Bien qu'ayant appris à la gendarmerie combien la presse était envahissante, nous fûmes tout de même surpris de constater que le témoin était encore plus bousculé que les autorités publiques. C'est simple, lorsque nous sommes entrés dans l'appartement de Monsieur Jean-Pierre Prévost, l'un des témoins, nous nous demandions si nous n'entrions pas dans une salle de spectacle ! Une quinzaine de personnes étaient présentes, installées à la hâte sur des chaises, dans des fauteuils ou tout simplement debout. Tout le monde écoutait le fantastique récit du

témoin qui, tout comme la gendarmerie nous l'a confirmé, devait en rajouter pour embellir l'histoire. Parmi les personnes présentes des journalistes mais aussi de nombreux enquêteurs qui travaillaient tous pratiquement pour le même groupe mais **individuellement**. On comprend parfaitement à la vision d'une telle situation pourquoi le GEPAN souhaite travailler dans le calme, loin des remous de la presse et même **maintenant** des enquêteurs privés, qui, comme nous l'avons vu, ne connaissent souvent pas profondément le problème OVNI. Nous avons même rencontré un « enquêteur » muni d'une très jolie carte qui faisait sa **première** enquête après six mois d'intérêt (je dis bien intérêt car il était seul et connaissait à peine la signification d'OVNI) pour le phénomène. Nous nous sommes donc contentés, dans un premier temps d'écouter. Puis, notre tour venant, comme à confesse, nous avons pris les témoins à partie, et nous avons posé les questions classiques, retraçant en détail l'observation et les événements afin de confronter en quelque sorte le récit précis que le Commandant Courcoux nous avait fait d'après l'entretien et le procès-verbal (établi dès le lundi matin).

Présentons ces témoins :

Jean-Pierre Prévost, 25 ans, officiellement marchand forain, très dynamique d'apparence, barbu, vue excellente. C'est lui qui semblait le plus alerte pour décrire le phénomène et les événements qui s'en suivirent.

Salomon N'Diaye, 25 ans, agent commercial, marchand de « frip » à ses heures, de couleur noire. Il semblait fatigué lors de notre visite et d'après ses déclarations ce qui l'accablait le plus c'était la disparition de son ami.

Effectivement, lorsque nous avons fait cette enquête, nous étions le 1^{er} décembre, l'affaire avait eu lieu le lundi 26 novembre. Franck n'était toujours pas revenu et malgré la diffusion de son signalement à la télévision, dans la presse, l'appel émouvant de sa mère à la radio, il ne donnait aucun signe de vie.

Franck Fontaine, 19 ans, chômeur, avait rejoint ses deux amis pour se faire 100 F d'argent de poche afin de compléter les maigres prestations servies par l'Etat. Il habitait à Saint-Ouen-l'Aumône chez une amie. Sa mère, qu'il rencontrait fréquemment et qu'il prévenait de tous ses

A gauche Salomon N'Diaye. à droite Jean-Pierre Prévost, les deux témoins de la disparition de Franck Fontaine. En arrière plan, le véhicule utilisé par Franck, un break Ford Taunus. Dans le fond, la centrale électrique de Pontoise. (Photo Gérard Lebat - GEOS France).



agissements, est divorcée et vit dans un pavillon en compagnie de quatre de ses enfants dont le dernier est âgé seulement de quelques mois.

L'affaire

Les trois amis s'étaient donnés rendez-vous pour le lundi matin à 4 heures pour se rendre au marché de Gisors, où ils comptaient vendre des « frip » sous la direction de Jean-Pierre. Première opération une fois les trois camarades réunis : démarrer la voiture. En effet, cette Ford Taunus break de couleur rouge, donnant des signes évidents de vieillesse, n'avait pas de démarreur (cette voiture n'appartient à aucun des trois compères mais était prêtée par un quatrième ami). Mais démarrer la voiture dans ces conditions n'était pas difficile. En effet, devant le bâtiment du 11 rue de la Justice Mauve à Cergy Pontoise, une petite descente les aidait à merveille. Franck au volant. Jean-Pierre et Salomon poussant, la Taunus démarra au « quart de tour ». Ils la garèrent donc juste devant l'entrée de l'immeuble de Jean-Pierre et commencèrent à charger. Un habitant de l'immeuble, selon Jean-Pierre, se serait plaint du bruit fait par le véhicule, mais un interrogatoire de tous les habitants de l'immeuble ne permit de retrouver ce mystérieux témoin. Jean-Pierre s'appêtait à remonter dans l'appartement chercher un parasol et quelques Jeans restants, lorsque Franck observa un phénomène lumineux venant du Nord en leur direction à une vitesse très lente. Il s'agissait d'un objet allongé, d'un blanc légèrement lumineux. Il semblait descendre, ce qui fit penser aux témoins à un avion qui allait s'écraser au sol.

Salomon s'empressa de remonter dans l'appartement chercher un appareil photo. Jean-Pierre

continua à charger. Franck, inquiet, prit la décision d'aller en voiture dans la direction de la chute possible de l'engin. A ce moment, Jean-Pierre monta chercher ce parasol de marché. Arrivé dans l'appartement, regardant machinalement par la fenêtre qui donnait derrière l'immeuble, donc en direction de la chute de l'objet, il vit à quelques 200 mètres de là la voiture arrêtée. Il pensa : «voilà que son moteur a calé, il ne nous reste plus qu'à pousser à nouveau pour redémarrer la Ford». A ce moment-là, aucun phénomène n'apparaissait. Il continua ensuite ses occupations, sortant sur le pas de porte les Jeans et le parasol. Durant ce temps-là, Salomon jurait car son appareil était sans pellicule, et qu'il n'en trouvait pas dans l'appartement. A son tour, il regarda par la fenêtre et observa alors une sorte de «brouillard» blanchâtre autour de la voiture. Il descendit, rejoignant Jean-Pierre et ils observèrent ce mystérieux brouillard entourant la voiture. Ils virent distinctement quatre boules de la même couleur, un peu plus grosses qu'une roue de voiture, et qui se détachaient du « nuage » entourant la voiture. Cette nappe, aux contours bien définis, très dense car on ne voyait pas à travers, légèrement lumineuse mais sans excès, dépassait de 20 à 30 centimètres le véhicule tout en l'entourant. En quelques secondes, les boules disparurent comme entrant dans la masse. Ensuite, la masse de brouillard très dense entra dans un tube lumineux qui se forma à partir de cette masse en s'allongeant progressivement, suivant la diminution de la boule. Enfin, une fois le «tube» s'étant formé, d'une couleur toujours similaire à cet «espèce de brouillard», il s'éleva et disparut à une vitesse vertigineuse. Les deux témoins s'avancèrent en direction du véhicule qui était à 200 mètres de là. Ils marchèrent vite, courant par moment. Arrivés près de la voiture, ils constatèrent que Franck n'était plus là. La portière gauche était entrouverte, le contact était mis, les phares allumés et une vitesse enclenchée. Le véhicule était au milieu de la route, légèrement en travers. Affolé, Salomon retourna à l'appartement et téléphona au commissariat. Jean-Pierre ne voyant pas la police arriver téléphona à la gendarmerie qui lui répondit que cette affaire n'était pas de son ressort. Enfin la police arriva, et en force le R 12, fourgon, beaucoup de monde pour une affaire qui devait se terminer sur le bureau

de la gendarmerie. En effet, le commissariat, embarrassé par ce dossier dont il ne savait que faire, le transmit purement et simplement à la gendarmerie vers les 8 heures du matin. L'apparition du premier objet a eu lieu vers 4 heures 30. Signalons que les témoins pouvaient distinguer nettement l'arrière du véhicule, donc la masse similaire à un brouillard épais s'arrêtait légèrement avant comme le montre un dessin que nous avons retracé d'après un croquis établi par le témoin.

Que s'est-il passé ?

Nous sommes devant des faits précis. Dans l'immédiat, les témoins semblent sincères et il nous est difficile de trouver la faille qui nous permettrait de les contredire. Aucune raison pour Franck de disparaître de la circulation. Le service militaire approchant pour lui, ce n'est pas une raison suffisante, contrairement à ce que la presse a annoncé. En effet, Franck aurait pu facilement s'en faire dispenser : soutien de famille, parents divorcés, etc... Vraiment, on ne comprend pas. Nous sommes bien obligés d'admettre ces faits. D'autre part, des disparitions semblables ont déjà été enregistrées en France et dans le monde entier. Le cas Valdes au Chili par exemple, où toutefois le témoin a réapparu ce qui n'est pas le cas actuellement dans cette affaire. L'hypothèse d'un crime a été avancée également. Pas de mobile, les trois jeunes gens s'entendaient parfaitement, pas d'histoire de drogue, rien qui nous permettrait d'appuyer cette thèse. Nous sommes devant un fait tragique : la **disparition de Franck**.

Rebondissement dans l'affaire

Roland Varin, 38 ans, technicien auto, demeurant dans un petit village proche de Pontoise, Menucourt, employé dans une station service, route de Saint-Leu à Ermont, vient bouleverser beaucoup d'idées préconçues. Lundi, vers 4 heures du matin, il est réveillé par un bruit bizarre qu'il pense provenir du rez-de-chaussée. «J'ai dû oublier de fermer ma chaîne stéréo» se dit-il. Il se lève donc et descend l'escalier. Il n'en est rien, la radio est bien fermée et le bruit semble provenir de l'extérieur, du jardin peut-être. Sortant dehors, il constate que le bruit vient de la direction de Pontoise, de la FIN 14. Ce bruit dura 10 minutes environ. Il s'agissait d'un bruit inhabi-

tuel qu'il ne pouvait pas définir. Cela ressemblait à une sorte de résonance d'un réacteur ou encore d'un bruit étouffé. Il s'apprête à prendre sa voiture mais le bruit s'estompe progressivement jusqu'à disparaître complètement dans la nuit. Monsieur Varin n'est pas au courant de l'histoire de Cergy Pontoise. Il prend donc le lendemain son travail, ses camarades remarquant son air inhabituel parviennent à lui faire raconter son incroyable histoire. Puis la matinée se passe sans problème. Ce n'est que dans le courant de l'après-midi qu'il prend connaissance par la radio de l'enlèvement de Pontoise. Poussé par ses camarades, il est invité à déposer une version précise des faits auprès de la gendarmerie.

Un élément de plus au dossier, ou simplement une coïncidence ? Un élément de toute façon qui peut appuyer la thèse d'un phénomène mystérieux sur Pontoise, ce lundi 26 novembre 1979. Toujours est-il que la gendarmerie a entrepris des recherches dans la région pour retrouver Franck : contrôle des terrains avoisinant le lieu de disparition, inspection des berges de l'Oise par la brigade fluviale de Conflans-Sainte-Honorine, etc... Sans résultat à ce jour. Un dossier très intéressant que nous ne manquerons pas de suivre.

L'affaire de Cergy - 2^e partie : la réapparition

Franck, disparu, oui mais pas pour toujours. En effet, ce lundi 3 décembre 1979, Franck réapparaît.

C'est la deuxième partie de cette enquête que nous allons vous faire revivre, telle que nous l'avons vécue lors de notre seconde enquête.

Une nouvelle fois, nous voilà repartis pour Cergy Pontoise. A nouveau, le commandant Courcoux chef d'escadron de la gendarmerie nationale nous fait le récit officiel des faits : Franck nous confirme qu'il était parti avec la Ford Taunus afin voir de plus près l'objet qui semblait tomber en direction de la centrale électrique de Cergy.

Arrivé à la hauteur de la centrale, Franck voit arriver un objet rond, similaire à une boule de tennis qui s'est posée sur le côté gauche de son capot. A ce moment, la voiture a été entièrement enrobée de brouillard, la boule blanchâtre grossissant, puis il a commencé à sentir des

Franck Fontaine photographié à l'issue de son interrogatoire par la gendarmerie alors qu'il venait de réapparaître (Doc. Belga).



picotements dans les yeux. Il s'est alors endormi car à partir de ce moment-là, il ne se rappelle plus de rien. Ensuite, le témoin déclare s'être réveillé à l'endroit même où il a disparu, debout, et se disant : «on nous a volé notre voiture». En effet, huit jours plus tard, la voiture n'était plus là, à la suite des événements que nous avons vus plus haut. Il était 4 heures 30. Franck déclare que la mémoire lui est revenue d'un seul coup, ne sachant plus où il se trouvait sur le moment. Il se rendit chez son ami Jean-Pierre mais il n'était pas là. Il sonna alors au studio voisin, celui de Salomon, le deuxième témoin. La porte s'ouvrit et il vit Salomon en pyjama. Il s'étonna de le voir dans cette tenue car, il y avait 5 minutes, il était habillé et qu'ils devaient aller à Gisor faire le marché. Il déclara également que la voiture avait disparu et qu'il pensait qu'on la lui avait volée. Totalement dépassé par les événements, Salomon a été obligé de raconter toute l'histoire à Franck : sa disparition, l'OVNI, les recherches entreprises durant huit jours, en bref, le calvaire que durent subir Jean-Pierre et Salomon durant son absence. Après de nombreuses explications, on prévient Jean-Pierre Prévost, Monique Fontaine la mère de Franck, Manina

Bancod la fiancée de Franck et tout ce monde se réunit au 11 rue de la Justice Mauve à Cergy Pontoise. La discussion va bon train, et ce n'est que vers 7 heures 30 que l'on pense à prévenir la gendarmerie. Immédiatement, les gendarmes se rendent sur les lieux et procèdent à un premier interrogatoire. Ensuite, cet interrogatoire, entrecoupé par les interviews données à la presse, se poursuit dans les locaux de la gendarmerie. Le lundi, en fin d'après-midi, c'est le substitut du Procureur de la République de Pontoise qui procède à un interrogatoire de 2 heures 30 des trois complices. Il est évident que le but de cet interrogatoire était de tenter de constater une infraction : rien ne clochait dans les déclarations des trois témoins. Ils regagnèrent ensuite leur domicile.

Au niveau des analyses, très peu de chose a été fait. Cette défection est due non pas aux autorités judiciaires mais à la volonté des témoins qui refusèrent toute expérience approfondie sur Franck. Le commandant Courcoux a tout de même pu faire pratiquer une prise de sang, dont l'analyse est en cours au moment où nous écrivons ce compte rendu. D'autre part, deux spécialistes du GEPAN, un biologiste et un physicien (MM. Teyssandier et Rospars) sont venus auprès des témoins. Il semble que ceux-ci refusèrent toute étude scientifique sur leur personne. Les deux spécialistes se heurtèrent sans cesse à des réponses négatives. La force n'étant pas possible, ils se résignèrent à laisser tomber cette affaire après une demi-heure de travail. Nous ne sommes pas surpris de la réaction des trois témoins, un peu en marge de la société, et pour qui l'uniforme ou l'individu cravaté en costume est en quelque sorte la bête à abattre. Quant à la presse, elle s'est empressée d'exploiter la réaction négative des témoins face au GEPAN pour le ridiculiser. L'hypnose fut également appliquée à cette affaire. C'est Daniel Hugué, hypnotiseur très connu, venu de Marseille, qui procédait. Il commença l'expérience sur Jean-Pierre car Franck refusait catégoriquement de se soumettre à cette analyse de l'esprit.

Rapidement Franck (encore lui) fit arrêter l'expérience en cours sur Jean-Pierre, sous prétexte qu'il allait dévoiler des «choses» confidentielles sur ce qu'il avait vécu. Des psychiatres, des médecins dont celui auquel ils avaient habituelle-

ment affaire sont venus les examiner. Vraiment, l'ambiance n'y était pas et tous repartirent bredouilles.

Ce qu'il faut en penser

Il est un fait certain, c'est que cette deuxième partie de l'enquête ne nous a toujours pas permis de prouver l'authenticité de cette affaire. Nous ne pouvons pas également la nier et traiter ce cas comme un canular. Tout dans les déclarations des témoins se tient. Toutefois, nous sommes un peu inquiets sur le fait que :

- la gendarmerie ou les services officiels n'ont pas été prévenus suffisamment tôt, ce qui laisse le temps aux trois témoins de monter à merveille la deuxième partie de leur scénario ;
- RTL ait été prévenu à 5 heures 30 par une personne anonyme déclarant qu'elle avait vu Franck réapparaître, entouré d'un nuage de brouillard, et que cette personne s'avéra être Salomon N'Diaye par la suite ;
- les témoins se laisseraient séduire par la rédaction d'un livre dans l'avenir ;
- les témoins aient réclamé de l'argent à Paris Match en contrepartie de leur interview, argent destiné aux bonnes œuvres. Mais nous savons pertinemment comment se fait la progression dans ce domaine. Tout d'abord, c'est pour les autres (au moment où ce n'est pas intéressant) puis par la suite, on le garde (nous avons trois témoins de cette scène) ;
- les témoins évitent d'aller dans le détail quant à la description ;
- Franck, petit à petit, commencerait à se rappeler ce qu'il a vu durant son absence, et qu'il fait grand mystère sur cela ;
- le trio n'accepte aucune expérience scientifique sur eux-mêmes, si infime soit-elle.

Nous devons également admettre qu'il s'agit d'une histoire bien montée s'il y a eu canular. Nous devons également admettre qu'elle s'est déroulée à merveille, dans le cas où les témoins souhaiteraient l'exploiter commercialement. Compte tenu de son déroulement, en aucun cas l'affaire de Cergy ne pourra être retenue pour une étude scientifique sérieuse qui pourrait consolider le dossier OVNI. Elle ne servira à rien et ne fera en aucun cas avancer l'étude entreprise sur le phénomène. Un coup pour rien, si l'on peut dire...

Gérard Lebat.

On nous écrit...

Notre n° 3 hors série consacré aux « nouveaux ufologues » a finalement suscité peu de réactions : les milieux ufologiques s'endormiraient-ils ?

Madame Denise Lacanal, de Castanet (France), nous écrit :

« (...) Dans son éditorial, Monsieur Michel Bougard met en garde les lecteurs contre d'éventuels mouvements de mauvaise humeur en lisant les articles contenus dans ce numéro. Vous dites qu'il est bon que chacun puisse s'exprimer en toute liberté, et en cela vous avez raison. Vous reprochez les « publications hâtives d'enquêtes » et vous ne tombez pas dans ce « piège », dites-vous. C'est votre droit, bien qu'en ne faisant rien ou presque par peur du risque on ne fait pas avancer les choses et on reste sous un bon parapluie. C'est votre affaire. Mais là où je ne peux ni ne dois vous suivre c'est lorsque vous laissez dire dans vos colonnes ce qui est dit de Madame Gueudelot. Laisser la liberté d'expression à des ufologues (!) est une chose, mais laisser la calomnie s'imprimer en noir sur blanc, en est une autre.

La SOBEPS est un groupement de très haut niveau je le sais et c'est pour cela que ce qui est dit est d'autant plus blâmable. Nous autres à LDLN, et je parle en mon nom personnel, nous avons, je l'espère pour la plupart, l'esprit d'amitié, de probité dans nos enquêtes, contrairement à ce que ces « ufologues » semblent dire à travers votre revue. Chercher la petite bête pour une erreur dans un nom, qui au demeurant reste toujours reconnaissable, est mesquin surtout quand on sait qu'il est si facile de prendre un A pour un O et inversement, un N pour un U. Il faut vraiment avoir peu de chose à dire contre une personne et beaucoup de malveillance pour faire cela, surtout que beaucoup de détracteurs n'ont pas craint de faire travailler certains archivistes ou enquêteurs pour se servir du travail mis avec gentillesse et désintéressement à leur disposition pour les salir. (...) ».

Quant à M. Gérard Marchais, de Paris, il se livre à une réflexion plus profonde sur le modèle psychosociologique proposé par Michel Monnerie : « Avant toute chose, il faut remercier les responsables d'Inforespace d'avoir donné la parole aux partisans du modèle « sociopsychologique ». Il est bon d'analyser les raisons qui font que certains ufologues ont adopté une voie qui leur est

propre. De plus, la « démolition » effectuée pendant ces quelques 40 pages est peut-être dure à avaler, mais néanmoins nécessaire pour comprendre les erreurs qui ont été - et sont encore - effectuées dans l'étude du phénomène OVNI. Ceci étant, à la lecture de ce N° d'Inforespace, quelque chose m'a laissé perplexe, et aussi je vous livre, bien que ce ne soit pas une étude, les quelques réflexions auxquelles je suis arrivé.

1° A la fin de la lecture des différents articles, un élément m'a retenu l'attention : dans **tous** les cas cités, la « démolition » s'effectue contre un cas nocturne ou un cas à vision rapprochée, avec humanoïde(s) en général (1) ! Et ceci dénote bien une caractéristique de la théorie « sociopsychologique ». Mais n'anticipons pas.

a) Il faut se rappeler que 70 % des observations sont faites de nuit, et donc 30 % de jour (2). Or, et ceci est une évidence, le nombre de personnes qui serait susceptibles de voir un OVNI la nuit est infiniment moins important que celui qui est susceptible de voir un OVNI le jour. Donc les statistiques devraient plutôt donner la proportion inverse (3) : mais ce n'est pas le cas. Tout ceci conduit à la seule explication plausible : c'est parce que les cas nocturnes sont surévalués. Pourquoi le sont-ils ? Parce que les risques de **mésinterprétations** avec des phénomènes naturels sont plus élevés. La Lune, les astres brillants, les météorites, les satellites artificiels... ne peuvent vraiment devenir d'éventuels OVNI que la nuit, ceci étant essentiellement dû au fait que la majorité des gens ne savent pas reconnaître un phénomène astronomique. Or, comme par hasard, les partisans de la thèse « sociopsychologique » font état de nombreuses erreurs nocturnes et pour cause ! On peut penser que sur les 70 % d'OVNI nocturnes, la grande majorité ne sont que des **mésinterprétations**. C'est le seul moyen d'expliquer que 7 cas sur 10 sont nocturnes, alors que la quasi-totalité des gens vivent la journée. A partir de là, on a beau jeu de montrer que tel OVNI n'était que la Lune ou Vénus.

1. J'ai recensé tous les cas pris en exemple dans ce numéro plus ceux qui, sans être développés, étaient cités avec références et dont je possédais la source : soit 21 cas en tout, qui correspondent, tous les 21, à un objet nocturne ou à un objet rapproché, avec humanoïde(s) en général.

2. Voir Science S Vie. avril 1974, dans l'article de Charles-Noël Martin, « Les soucoupes doivent être une affaire de savants », p. 70.

3. Sauf si le phénomène OVNI a une raison particulière et inconnue de se montrer la nuit.

b) J'ai dit plus haut que les autres cas «démolis» dans ce N° d'Inforespace étaient des cas à vision rapprochée, avec humanoïde(s) dans la plupart des témoignages. Ici, il faut le reconnaître aussi, le nombre de canulars doit être infiniment plus élevé que dans les autres cas. En effet, si j'avais à faire un canular sur une observation d'OVNI, je ferais en sorte qu'il soit bien « réussi » : ce serait une observation nette - pas un vague flou - certainement vu de près - du genre posé dans un champ et qui s'envole quand j'arrive - et avec probablement un humanoïde, comme ça j'ai fait mon observation du siècle. Or tous les cas rapportés dans ce N° d'Inforespace étaient nets, vus de près, et presque toujours, avec ufonaute(s). C'est être gagnant à presque tous les coups, et démontrer qu'il y avait canular possédait de bonnes chances d'être vrai. Je note tout de même ces deux phrases (4) : « Autre chose encore ; il ne faut pas s'imaginer que les canulars sont l'apanage des cas importants avec occupants, d'objets structurés au sol. Il existe pour la période que nous avons étudiée une quantité d'informations, de cas succincts en vol qui, quand ils ne sont pas dus au passage pur et simple d'une météorite, sont le fait de plaisantins ».

Ce à quoi on peut répondre deux choses :

— On parle de cas qui en fait étaient des météorites : pour que ces dernières deviennent des OVNI, je suppose que ces cas là sont des cas nocturnes. En effet, une météorite se voit par la traînée lumineuse qu'elle fait en traversant l'atmosphère terrestre. Ceci n'est visible que la nuit. Donc on retombe dans le cas (a).

— Pourquoi, quand les tenants de l'hypothèse « sociopsychologique » « démolissent » un cas, ils prennent neuf fois sur dix un cas rapproché si ce n'est, tout simplement, parce que c'est là que les canulars sont les plus nombreux et donc les plus faciles à exploiter et que, dans les autres cas, ils sont plus rares et ne sont pas aussi courant que ce que laissent entendre les auteurs de cet article ?

Il semble bien que l'on joue là un peu trop la facilité, et ceci nous amène à une deuxième remarque.

2° Pour pouvoir affirmer, comme le note M. Bougard dans l'éditorial de ce N° d'Inforespace, que « tout OVNI est en fait un objet parfaitement

identifié qui s'ignore », il aurait fallu, d'une manière impérative, que les cas « démolis » par les tenants du modèle « sociopsychologique » concernent l'ensemble des observations d'OVNI. Or ces derniers ne s'attachant qu'à deux aspects particuliers - vision nocturne et cas rapproché - où justement les mésinterprétations et canulars sont très élevés, et plus que dans les autres cas. Cette hypothèse pourrait prétendre expliquer l'ensemble du phénomène OVNI que si on démontrait nettement que **toutes** les observations connues d'OVNI rentrent de plein pied, sans coup de pouce et aussi facilement que les deux catégories développées par l'actuelle théorie « sociopsychologique ». Le fait que seule la plupart des cas nocturnes et des visions rapprochées - mais pas forcément d'ailleurs la totalité - s'intègrent dans cette hypothèse prouve la faiblesse et la relativité de cette théorie. Qui plus est, ce ne serait pas une certitude, car la méthode employée n'est pas bonne. Cela me fait songer à un petit problème de mathématiques s'énonçant ainsi : « Démontrez que la somme de deux chiffres impairs donne un chiffre pair ». Intuitivement, on sent que c'est vrai : $1 + 3 = 4$; $1 + 5 = 6$; $3 + 5 = 8$... Mais cette façon de résoudre le problème ne prouve rien. L'hypothèse « sociopsychologique » relève de cette démarche, en « démolissant » cas par cas. Toutefois il est juste de reconnaître qu'il est difficile de procéder autrement. Ceci vient du fait qu'il s'agit d'une hypothèse « négative ». Ainsi cette thèse pourra toujours être contestée. Toujours est-il, qu'à l'heure actuelle, et pour les raisons données au début de cette deuxième remarque, les tenants de l'explication « sociopsychologique » ne semblent pas devoir expliquer l'ensemble du phénomène OVNI.

Pour terminer sur une note souriante, je voudrais citer un article intitulé « OVNI : ce ne sont pas des ET », tiré de la revue Science & Vie, de novembre 1974, à la page 104, où le Dr Hynek déclarait :

« Etant donné que l'étoile la plus proche est 100 millions de fois plus éloignée de la Terre que la Lune, si les « soucoupes volantes » venaient d'un autre monde, nous n'en verrions qu'une au maximum tous les 10 ans ».

Qui sait, si la « destruction » des cas que l'on croyait solide, ne va pas faire se réaliser l'estimation du Dr Hynek et de ce fait, faire admettre l'hypothèse ET la plus vraisemblable... ».

4. Inforespace N° 3 hors série, p. 43.